

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 16 au 22 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2140

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 24 septembre 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



DEUX ARTISANS DE LA VICTOIRE. — On sait que M. Lloyd George (2), ministre de la Guerre dans le cabinet britannique, s'est rendu récemment sur le front du Nord, où il a visité les lignes franco-anglaises. M. Thomas (1), notre sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, accompagnait son collègue anglais qui, on s'en souvient, administrait dans son pays le même département, avant de succéder à lord Kitchener. Cette photographie a été prise au moment où les deux « grands usiniers de l'Entente » considéraient, sur une terre conquise, un monceau de douilles d'obus.



## A bâtons rompus

Les députés sont assez généralement partagés entre le désir d'écrire dans les journaux et l'envie d'en dire du mal. Cet état d'âme (si toutefois les députés ont une âme) peut se symboliser dans cette formule : « Les journaux sont des boutiques où tout est à vendre, excepté ce qui est déjà vendu. Les opinions n'y sont que la quittance des sommes reçues ou la traite tirée impérieusement sur les sommes à recevoir. Pour peu qu'on dispose de quelques moyens, on peut s'y faire qualifier chaque matin de grand homme, de grand penseur ou même de parfait élégant. En conséquence, si vous voulez m'embaucher dans la troupe, j'accepterai volontiers tant par article. »

L'homme étant un abîme de contradiction, il ne faut pas s'étonner que l'homme parlementaire soit un abîme encore plus escarpé que le simple électeur. Il y a, d'ailleurs, beaucoup d'écrivains politiques qui passent leur existence à dénigrer le parlementarisme et qui n'ont qu'un rêve : devenir parlementaires.

Mais si je m'attarde à ces constatations, c'est qu'étant entré par hasard, l'autre jour, à la Chambre (il faut bien faire sa tournée des grands-ducs), j'y ai entendu un certain M. Jean Bon, gras et rose comme son nom l'indique, prétendre que si la presse du monde entier fait depuis quelque temps l'éloge de tel personnage haut placé en France il faut chercher la source de cet enthousiasme dans les fonds secrets et non ailleurs.

A cette affirmation, il m'a fallu toute mon énergie pour me retenir de crier : « Mais alors, cet enthousiasme c'est de la réclame, autrement dit de la publicité ? »

Et, aussitôt, j'ai entrevu pour la presse un avenir plein de promesses des plus alléchantes.

On a remarqué, en effet, que la réclame commence toujours par des articles de première page pour finir par des annonces. Nous avons eu, autrefois, des critiques dramatiques qui détaillaient en douze colonnes de feuilleton les motifs d'aller voir la comédie de M. Tartempion ou les exercices chorégraphiques de Mlle Rosapatte. Tout cela a fini par paraître beaucoup trop long pour un public qui n'a pas de temps à perdre, et, maintenant, on lit simplement en dernière page des pensées littéraires de ce genre : « Allez applaudir la comédie de M. Tartempion, c'est le roi des chefs-d'œuvre. » Ou bien : « Si vous n'avez pas encore contemplé les jambes de Mlle Rosapatte, dépêchez-vous de le faire, car elle va envoyer ses jambes en Amérique par le prochain paquebot. »

Cette évolution de la publicité est fatale comme une loi de la nature. Par conséquent, en écoutant M. Jean Bon, gras et rose, je me disais :

— Cela va bien ; aujourd'hui, quand j'ouvre mon journal, j'y trouve en première page un article d'un académicien, ou tout au moins d'un candidat à l'Académie, m'expliquant avec force arguments et artifices de style pourquoi je dois rendre hommage à tel ou tel homme actuellement attelé au char de l'Etat. Mais, dans dix ans, on jugera que les académiciens sont bien chers et bien ennuyeux, que leurs articles tiennent une place inutile et qu'on les remplacera avantageusement par quelques clichés insérés à la dernière page et donnant sous une forme plus brève les mêmes renseignements :

*Le meilleur ministre des Affaires sans suite est M. Pictompin. L'essayer, c'est l'adopter.*

Où bien :

*Voulez-vous faire faire une bonne affaire au pays ? N'ayez jamais d'autre ministre de la Dette impayable que M. Trouvide.*

L'annonce étant toujours bien moins chère que l'article de première page, il résulterait de cette façon de faire une grande économie pour le budget. D'autre part, la publicité politique, réservée jusqu'à présent aux dispensateurs de fonds secrets, serait à la portée de la bourse du plus simple député. Celui-ci n'aurait qu'à passer au guichet des petites annonces pour s'offrir, à trois francs la ligne, des éloges dans ce goût :

*Miracle, miracle, miracle ! M. Laffrite, député des Hautes-Batignolles, peut parler pendant six heures sans boire ! Grande économie pour la buvette.*

Où encore :

*Tous les gens de cœur savent que le jour où M. Mirouflet sera sous-secrétaire d'Etat des Produits alimentaires, la pomme de terre sera vendue cinq centimes le kilo.*

Pour ces motifs, loin de m'indigner de la

diatribe de M. Jean Bon, gras et rose, je regrette seulement qu'elle ne réponde pas à la réalité, car le système ci-dessus introduirait dans la politique une franchise qui lui a toujours manqué, et puis, comme dit l'autre, on pourrait enfin parler de choses sérieuses dans les journaux.

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Jadis on discernait la croix de guerre à des maîtres tailleurs qui comptaient héroïquement des capotes, quelque part, du côté des Pyrénées. On a mis bon ordre à cet abus. Aujourd'hui, les croix de guerre ne sont plus accordées que pour fait d'armes sur le front, mais avec une certaine irrégularité d'appréciation qui provient non pas du haut commandement, mais de ce que les chefs immédiats n'ont pas, suivant les secteurs, la même manière d'envisager les choses.*

*Voici, par exemple, vingt artilleurs territoriaux de première ligne auxquels incombe le métier périlleux de « crapouilloteurs ». Dans une de nos plus récentes offensives, ils font merveille et on leur doit en partie le succès remporté. Tous sont proposés pour la citation, qui doit se transformer en croix de guerre. Il est certain qu'ils la méritaient. Mais quoi ! « citer » comme ça les vingt, tous les vingt ? Cela parut excessif, cela parut scandaleux. On décida d'en citer dix, au petit bonheur.*

*Alors, les autres ? Les autres en avaient fait autant. Ce qui n'empêcha point que, pour employer une antique expression militaire, ils durent se brosser la sous-ventrière.*

*Ailleurs, peut-être, on eût été plus généreux à leur égard, et c'est cela qui est regrettable. En somme, quand il y a de braves gens, il ne faut pas faire de différence entre ces braves gens. On peut être large avec eux. Ils vous le revaudront.*

Pierre Mille.

Les journaux publiés par nos poilus au front sont héroïques et joyeux tout ensemble. Mais en voilà un, nouveau-né — *Eux et Nous* — qui est particulièrement touchant. Rédigé dans les tranchées par un groupe de Lyonnais, il se présente sous les apparences d'une simple feuille de papier à lettres et il est *manuscrit*. Organe « impériodique », non sérieux, intermittent, sans correspondant à l'intérieur et d'une durée proportionnelle à celle de la guerre, ou limitée à la seule complaisance de ces messieurs d'en face, c'est le plus humble et peut-être pourtant le plus émouvant des journaux de tranchées. Imagine-t-on le zèle généreux de ces braves qui, entre deux coups de feu, calligraphient les cent ou deux cents numéros du tirage ? Ils pourraient dormir, ils pourraient se reposer : non, ils font le journal, par les moyens les plus rudimentaires, simplement parce qu'il doit être fait et que les gars du 140, 7<sup>e</sup> compagnie, secteur postal 114, ont droit à rire aussi !

Nous citerons des extraits de *Eux et Nous*.

\*\*\*

C'est, paraît-il, un record sans précédent, dans toute la Grande-Bretagne. Depuis le commencement de la guerre, on y a vendu par millions des cartes postales illustrées avec les effigies de Lloyd George, de Kitchener, de French et d'autres grandes vedettes britanniques. Mais le succès de ces cartes n'est qu'infinitésimal si on le met en comparaison avec celui des cartes postales Cuffley Robinson. L'héroïque lieutenant, le David du zeppelin Goliath.

C'est à pleins wagons, à pleins bateaux que dans tout le royaume, dans tout l'empire, jusqu'aux extrêmes limites du monde, on envoie la photographie du vainqueur. Et l'on en manque ! La production ne suffit pas. On peut dire aujourd'hui qu'il n'est pas un foyer en Angleterre, en Ecosse, en Irlande même, où Robinson ne sourie parmi les portraits de famille. Dans deux mois, on pourra en dire autant pour le Canada, l'Inde, l'Australie et tous les Dominions.

\*\*\*

On ne parle en ce moment que des Tanks, ces formidables machines de guerre qui font tant de ravages parmi les Boches.

L'idée du Tank, nous disait un officier de marine, devait venir à un marin. On sait que ce sont les cuirassés qui détiennent toujours le record de l'énorme en dimensions et en millions. On sait aussi que bien

des marins sont exaspérés de ce que ces monuments ne servent pas davantage.

On sait l'excellente besogne qu'ils font depuis quelques jours sur la Somme.

### FILMS

#### La Sonate

Un abri boche, à quinze mètres sous terre, confortable et qui avait été aménagé pour des officiers. L'odeur fade de la tuerie y règne encore et un grand cadavre de Saxon, dans un coin, attend qu'on vienne le chercher. Quelques-uns des nôtres, pendant le repos après l'assaut, font curieusement l'inventaire et rôdent autour de cette merveille : un piano. Oai ! pour remplir les loisirs de l'hivernage les officiers allemands avaient descendu là un Erard volé dans quelque habitation du voisinage. Et il y a aussi un violon, que les grenades ont épargné. Des feuillets de musique sont épars.

On se bouscule, on s'interroge. On pousse un pianiste sur le tabouret ; on met le violon, de force, dans les mains d'un jeune lieutenant. Quelques accords, quelques grincements d'archet... Mais ils ne sont pas mauvais ces instruments ! Les musiciens se consultent tandis que le public s'impatiente et crie : *Tipperary* ! Et tout à coup, comme un prodigieux oiseau de rêve qui étend ses ailes, la sonate prend son essor.

Adieu bataille ! Le vacarme qui gronde là-haut rend plus profond le silence harmonieux de cette cave peuplée maintenant des enchantements subtils qu'invoque la voix divine du violon. Cloué, le public subit le charme, ayant oublié *Tipperary*, l'assaut, la tuerie, et n'ose un mouvement de peur de dissiper l'apaisement délicieux qui descend sur lui... Et tout cela s'évanouit comme un songe à l'appel d'une voix enrouée qui commande en haut du souterrain : « Rassemblement ! »

L'abri s'est vidé instantanément. Le lieutenant jette son violon et se trouve nez à nez avec le pianiste, tout barbouillé de terre et de sang. Un regard et une poignée de main. Tout de même, le pianiste, qui est un professionnel presque célèbre et qui reconnaît dans ce petit lieutenant un virtuose, mais en herbe, veut marquer la nuance : « Vous portez, mon cher, un joli brin de sabre à votre archet ! » Et il montre du pied le grand cadavre du Saxon, que le lieutenant se souvient à peine d'avoir abattu, en entrant, d'un coup de sabre qui lui a fendu le crâne jusqu'à la gueule. — A. L.

Une nouvelle rose a été créée. Il y a désormais maintes roses qui ne sont pas roses, des bleues, des vertes, des roses presque noires. L'homme aime changer la beauté. Le beau pour lui souvent n'est que le nouveau.

La dernière rose est merveilleuse et suggestive : elle est dorée ! Ses pétales ont des reflets de métal et brillent ainsi que des pépites surgissant du sol, balancées au bout d'une tige légère.

C'est la dernière création de la grande guerre. Une rose dorée. Songez donc, les poètes avaient l'églantine d'or. Et elle est bien de notre époque. L'âge d'or n'a connu que des roses roses. Il est si loin...

\*\*\*

Encore Ferdinand !

Du temps qu'il était boulevardier, le roi de Bulgarie se plaisait à risquer quelques écus sur le tapis vert de certains tripots montmartrois. Un jour, on introduisit auprès de lui, dans l'un de ces « salons de jeu », un antiquaire du quartier de l'Opéra, à qui cette bougre de Majesté s'obstinait à ne point payer un stock d'armes anciennes.

Croiriez-vous que pour éconduire le créancier, Ferdinand fut embarrassé par les piles d'or entassées sur la table de jeu ?

— Cher monsieur, déclara-t-il à l'antiquaire, veuillez me faire encore un peu crédit. Il va sans dire que je ne puis toucher à cet or, destiné à payer une dette d'honneur.

Alors, notre antiquaire, croyant « que c'était arrivé », crut faire un geste très beau et très habile : il déchira le billet.

— Et maintenant, sire, dit-il, je n'ai plus que votre parole : c'est une dette d'honneur.

Faut-il ajouter que l'antiquaire n'a pas encore été payé ?

Le Veilleur.



## LA SITUATION MILITAIRE

## Les Anglais continuent à progresser au nord de la Somme

## LES BULGARES SUR LA DÉFENSIVE EN DOBROUDJA

Au nord de la Somme, les troupes britanniques ont continué l'opération engagée sur les pentes du plateau dont elles bordaient la crête depuis leur victorieuse offensive du 15 septembre. Après avoir poussé leur ligne en avant, entre Martinpuich et Flers, elles ont appuyé cette progression d'une progression égale entre Martinpuich et Courcellette, le long de la route d'Albert à Bapaume. L'ennemi a prononcé une violente contre-attaque vers la base de ce saillant, à l'ouest de la ferme du Mouquet. Il a été repoussé avec de fortes pertes.

Sur notre front, on ne signale qu'un bombardement soutenu de notre artillerie et de nombreuses reconnaissances où nos aviateurs ont de nouveau affirmé leur maîtrise. Ce sont là des indices dont la signification favorable n'est pas douteuse, surtout si on les rapproche de ce fait que nos patrouilles ont pu s'avancer jusqu'aux lisières sud de Combles.



En Macédoine comme en Dobroudja, les opérations marquent un temps d'arrêt, employé par le parti victorieux à organiser ses positions nouvelles et à amener son artillerie; par l'autre, à improviser des tranchées sur le terrain où il a été refoulé. Les Bulgares ont perdu non seulement la ville de Florina, mais les premiers

sommets de la Baba-Planina, à l'ouest de la ville, et à l'est les passages du Brod, ainsi que la crête du Kaimakchalan. En Dobroudja, ils occupent encore Silistrie, mais l'armée roumaine-russe, qui s'est avancée jusqu'à Arabadjilar et Kokardja, débordent fortement cette position à l'est. La situation est la même sur le rivage de la mer Noire, où l'aile droite de l'ennemi se maintient jusqu'à Tuzla, mais, faute de liaison avec le centre, n'est plus capable d'aucune action offensive. Les Bulgares essayent d'élever, sur la ligne où ils ont été contraints de se replier, des ouvrages défensifs: c'est ce qu'ils appellent « se retrancher sur le terrain conquis ».

Jean Villars.

## EN DOBROUDJA

ODESSA, 22 septembre. — Selon des nouvelles de sources autorisées, les troupes roumaines avancent en Dobroudja sur le front bulgare, dans les conditions les plus favorables.

LONDRES, 23 septembre. — Suivant le Times, les Allemands cherchent à donner une importance considérable à un incident tout à fait local qui s'est produit au sud de Topraisar. Ils espèrent sans doute atténuer ainsi dans l'esprit de la population la défaite subie par l'armée du maréchal Mackensen.

A propos de l'attaque qui a eu lieu au sud-ouest de Topraisar et qui, d'après les communiqués allemands, aurait abouti à un échec des troupes roumaines, le Daily Telegraph écrit :

« La « fuite désordonnée » des Roumains annoncée par les communiqués allemands peut faire un équitable pendant avec la « victoire décisive » annoncée par le kaiser à l'impératrice d'Allemagne. »

## Ferdinand de Bulgarie au quartier général autrichien

GENÈVE, 23 septembre. — Une dépêche de Vienne donne un compte rendu idyllique de la visite que fit Ferdinand de Bulgarie, en compagnie du prince Boris, au quartier général de l'archiduc héritier.

A la gare, Ferdinand, en uniforme de feld-maréchal hongrois, « embrassa deux fois l'archiduc ». Les deux princes héritiers s'entretenirent « avec la plus grande cordialité ». Ferdinand assista à un combat, après lequel il félicita le colonel du régiment engagé dans l'opération.

## LE MONASTÈRE DE SAINTE-ANASTASIE, EN MACÉDOINE



Ce n'est pas par ironie, ni pour nous venger des blancs — neust! redevenus fréquents depuis quelques jours dans nos colonnes — que nous publions ici l'image authentique du monastère de Sainte-Anastasia. C'est que ce monastère existe sur notre front de Macédoine, entre Ostrovo et Kastrice. Si jamais quelque confrère (beaucoup de journalistes mobilisés font partie de l'armée de Salonique), reçoit, au hasard d'une étape, l'hospitalité dans ce pieux monument, il aura l'honneur d'illusion de n'avoir pas quitté ses occupations familières, et d'être encore en plein Paris : rue de Grenelle!

## LA GUERRE AÉRIENNE

## 56 combats en un jour

L'adjudant Dorme abat son 11<sup>e</sup> appareil, l'adjudant Lenoir son 10<sup>e</sup>, le lieutenant Deullin son 7<sup>e</sup>, l'adjudant Tarascon son 6<sup>e</sup>.

Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, cinquante-six combats, à la suite desquels quatre avions ennemis ont été abattus; quatre autres ont été vus désarmés, sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Deux, enfin, ont été contraints d'atterrir. Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a abattu son onzième avion vers Goyancourt; le lieutenant Deullin son septième au sud de Doingt; l'adjudant Tarascon, son sixième au sud-ouest d'Horgny. Le quatrième avion allemand signalé comme abattu, s'est écrasé sur le sol au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Lenoir, attaquant de très près un avion allemand, l'a descendu dans ses lignes au nord de Douaumont. C'est le dixième appareil abattu, jusqu'à ce jour, par ce pilote.

Notre aviation de bombardement s'est montrée également très active sur tout le front.



L'ADJUDANT BARON

En Belgique, un de nos avions a lancé quatre bombes sur les baraquements de la forêt d'Houthulst.

Dans la région de la Somme, un groupe de seize avions français a bombardé les gares de Fins, Epehy, Roisel et le terrain d'aviation d'Hervilly, sur lesquels 80 obus de 120 ont été jetés.

Au nord-est de Soissons, un dépôt d'automobiles a reçu aussi 20 obus.

L'adjudant Baron, accompagné d'un bombardier, est parti de son camp d'aviation hier soir à 19 h. 15. Arrivés à Ludwigshafen (Palatinat), les aviateurs ont jeté 3 bombes sur des établissements militaires, puis, continuant leur route, ils ont jeté 3 bombes sur une usine importante de Mannheim (rive droite du Rhin), où un vaste incendie et plusieurs explosions ont été constatés. Nos aviateurs sont rentrés à 0 h. 50.

L'ancien sergent de zouaves, l'adjudant Baron (Léonard-Joseph), titulaire de la médaille militaire, s'était précédemment distingué dans les bombardements de Mulheim, Lovach et Rothweil. L'adjudant Baron est âgé de vingt-six ans.

Enfin, dans la nuit du 22 au 23 septembre, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées de la région de Marcoing (sud-ouest de Cambrai).

## Les aviateurs anglais bombardent trois aérodromes ennemis

LONDRES, 23 septembre. — (Officiel.) — L'aérodrome ennemi de Saint-Denis-Westrem a, de nouveau été attaqué le 22 septembre par des avions de la marine anglaise; des résultats très satisfaisants ont été obtenus.

Des rapports dignes de foi déclarent que des dégâts matériels sérieux et des morts nombreux ont été causés par les bombardements précédents.

Ce matin, de bonne heure, les aérodromes ennemis de Ghisteels et d'Handzeane ont été copieusement bombardés par une escadrille d'aéroplanes de marine.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.



## M. Venizelos a été trop bon prophète et son parti reprend courage

Les indications qui nous viennent de Grèce tendent toutes à montrer que les événements récents ont produit leur effet et donné naissance à un certain nombre de réflexions. La prise de Florina d'une part, et, d'autre part, l'accentuation du mouvement protestataire dans les îles paraissent avoir éveillé des inquiétudes et ouvert des yeux. On ne parie plus aussi unilatéralement sur une seule chance : voilà, semble-t-il, à quoi se résume en ce moment l'état d'esprit qui règne à Athènes. Pour peu que les événements y prêtent, que l'anarchie hellénique s'aggrave et que les succès militaires des Alliés en Macédoine s'accroissent, on pourra voir cet état d'esprit se développer. Mais on n'en est encore qu'à la période où le doute s'insinue. Ce n'est pas suffisant pour transformer une politique.

Toutefois, on peut relever comme un symptôme qui n'est pas négligeable que les vénizelistes, naguère découragés, ont repris un peu d'espoir. Leur chef, s'exprimant devant l'envoyé d'un de nos confrères, a tenu un langage dont la vigueur, depuis quelque temps, ne lui était plus habituelle. On conçoit d'ailleurs sans peine que le succès qui se dessine pour l'armée de Salonique, et qui est la justification (tardive, sans doute, mais pour cela non moins éclatante) de la politique du grand patriote grec, lui rende sa confiance et son ardeur. D'ailleurs, dévoué comme toujours au bien public, le parti vénizériste refuse de compliquer la situation intérieure du pays. S'il constate le caractère sérieux du mouvement qui s'est produit dans les îles, il se garde de l'exciter. Ce sont des preuves nouvelles de modération, de sagesse et d'esprit politique : il en sera récompensé un jour.

La situation ne semble pas être tout à fait méconnue de l'autre côté, celui où l'on occupe de pouvoir avec toutes ses responsabilités. M. Calogeropoulos met, si l'on peut dire, de l'eau dans son vin. Ce n'est pas, sans doute, contre son gré ni sans autorisation que l'Embros vient de plaider sa cause auprès de l'Entente. L'Embros convient que M. Calogeropoulos est théotokiste, mais que c'est tout ce qu'on peut lui reprocher, car il aime la France : il y a étudié, il s'y est marié. Avant d'être ministre, il était l'avocat attitré des sociétés franco-anglaises. Enfin, il doit avoir une égale envie de rester président du Conseil et de ne pas heurter les Alliés, car l'Embros ajoute que son ministère, « né viable, vivra, dut-il pour cela sacrifier quelques-uns de ses membres ».

Jacques Bainville.

### La presse allemande ignore la note grecque

AMSTERDAM, 23 septembre. — Aucun journal allemand ne fait mention jusqu'à présent de la note envoyée par le gouvernement grec au sujet de la détention du corps d'armée grec.

La Gazette de Voss apprend de Breslau que le général grec Hadjopoulos suivra ses troupes à Goerlitz, où elles seront nourries par les soins de l'administration militaire allemande.

### Arrestation à Athènes de l'attaché militaire roumain

ATHÈNES, 23 septembre. — Depuis longtemps, dit la Nea Hellas, les agents de la police secrète franco-anglaise surveillaient étroitement une maison où se réunissaient les personnes qui s'occupent, à Athènes, du ravitaillement des sous-marins allemands.

Hier soir, ils virent pénétrer dans cette maison, une lourde valise à la main, un individu qui sortit bientôt après sans sa valise. Ils lui mirent la main au collet, et grande fut leur surprise lorsqu'ils reconnurent M. Creteano, attaché militaire de la légation de Roumanie.

On le conduisit à la légation d'Angleterre où il fut mis en lieu sûr.

Ce matin, il a été mis en liberté sur la demande de M. Filodor, ministre de Roumanie; ce diplomate a promis que l'attaché militaire ne communiquerait avec personne d'ici à son départ, qui aura lieu par le prochain courrier. Son affaire sera réglée à Bucarest.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 23 Septembre (783<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nuit relativement calme. Nos patrouilles, poussant jusqu'aux lisières sud du village de COMBLES, ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis. Elles ont capturé, en outre, une quinzaine d'Allemands, dont un officier.

AU SUD DE LA SOMME, lutte d'artillerie assez vive dans divers secteurs.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été assez violente DANS LA REGION DE BOUCHAVESNES et DANS LE SECTEUR BELLOY-BERNY. On ne signale aucune action d'infanterie.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a fait une tentative contre nos positions AU SUD DU COL DE SAINTE-MARIE. Après un assez vif combat à la grenade, il a été rejeté dans ses tranchées.

Aucun événement important sur le reste du front.

### Communiqué belge

Violente lutte à coups de bombes, la nuit dernière, DANS LA REGION DE BOESINGHE. Aujourd'hui, nos batteries et nos mortiers de tranchées ont bombardé activement les travaux et les batteries de l'adversaire, particulièrement AU NORD DE LA VILLE DE DIXMUDE.

### Communiqués de l'armée d'Orient

Le mauvais temps a entravé les opérations sur tout le front de l'armée. Sauf quelques escarmouches DANS LA REGION DU LAC DOIRAN, on ne signale aucune action d'infanterie.

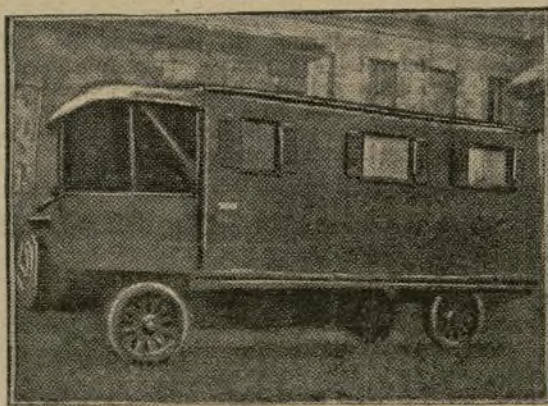
LONDRES, 23 septembre. — Communiqué officiel britannique :

SUR LE FRONT DE LA STROUMA, nos patrouilles ont fait un raid heureux dans les tranchées ennemies DANS LE VOISINAGE DE KOMARJAU ; elles ont infligé quelques pertes à l'adversaire.

Nos avions de marine ont bombardé avec succès des convois PRES DE DRAMA.

SUR LE FRONT DU LAC DOIRAN, nous avons fait des raids sur trois points dans les tranchées ennemies.

### L'HOTEL ROULANT DU GÉNÉRAL FOCH



Depuis dix-huit mois, le général Foch n'a pas quitté le front nord. Le vainqueur de l'Yser vit au milieu de ses soldats, le plus près d'eux possible. Et de crainte de ne pas trouver de cantonnement propice, une roulotte automobile, véritable hôtel roulant où rien ne manque, surtout le téléphone, l'accompagne partout.

### Le Reichstag va reprendre ses séances

Les chefs de partis se mettront d'accord avant la réunion

BALE, 23 septembre. — D'après la Gazette populaire de Cologne, M. Helfferich, vice-chancelier, doit avoir, mardi prochain, une entrevue avec les chefs des diverses fractions du Reichstag.

Cette réunion a pour but de discuter les questions qui doivent être portées à l'ordre du jour du Parlement.

L'entretien doit, d'ailleurs, être strictement confidentiel.

On attend un grand discours du chancelier

BERNE, 23 septembre. — Le Berliner Tageblatt annonce que le chancelier prononcera, le 28 septembre, au Reichstag, un grand discours dans lequel il exposera la situation générale de l'Allemagne.

## Oui, mais... les Bulgares mentent mieux

L'état-major bulgare imite toutes les méthodes de l'état-major allemand, notamment celle du mensonge systématique dans les comptes rendus des opérations. Mais il ment avec une impudence et une grossièreté que les Allemands ont appris à éviter. De là, entre les nouvelles de source allemande et les nouvelles bulgares sur la guerre, de remarquables divergences.

Le 17 septembre, jour de la prise de Florina, Sofia signalait :

« Les troupes de notre aile droite sont engagées dans des combats acharnés au sud de Florina. Pendant toute la journée du 16 septembre, il y a eu une violente lutte d'artillerie. Toutes les attaques de nuit déclenchées par l'ennemi ont été repoussées. »

Et le lendemain 18 :

« Hier 17 septembre les troupes alliées russes, françaises et serbes ont attaqué sans succès nos positions de la région de Florina. Toutes les attaques ont été repoussées par des contre-attaques. »

Cependant que Cologne, plus modeste, annonçait le 17 :

« Dans la région de Florina, de nouveaux combats se développent. »

Et le 18 :

« A l'ouest de Florina, des éléments avancés ont évité le combat. »

La dernière dépêche officielle de l'état-major bulgare qui nous soit parvenue n'osait encore avouer la prise de Florina et déclarait :

« Les combats autour de Florina se développent favorablement pour nous. Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous avons fait 112 prisonniers. »

Quand les forces russo-roumaines se furent repliées en Dobroudja, le communiqué de Bucarest signala aussitôt ce mouvement.

Bulgares et Allemands sont cette fois d'accord pour annoncer qu'ils sont en contact avec l'ennemi sur la ligne Rasova-Cobadin-Tuzla.

Mais le 18, leur aile gauche enfoncée a reculé d'une trentaine de kilomètres, jusqu'à la ligne Arabadjilar-Kokardja. Comptant sur l'ignorance du public, l'état-major bulgare écrit :

« Les combats se déroulent favorablement pour nos armes sur la ligne Arabadjilar-Kokardja. »

L'état-major allemand ne s'aventure pas à donner des noms et prépare l'aveu d'un échec :

« Dans la Dobroudja, des combats violents, à alternatives diverses, se sont déroulés. L'ennemi, renforcé par des contingents amenés en toute hâte, déploie sur ces positions la résistance la plus tenace. »

Le 20, les Allemands se contentent de parler d'un succès local à l'aile droite, près de Topraisari, et gardent le silence sur le reste du front, au lieu que les Bulgares rapportent, sans se troubler, que « la grande bataille annoncée se développe à l'avantage des Bulgares. »

Le 21, les Bulgares, plus modestes, ont « bombardé des gares de chemin de fer ». Les Allemands croient devoir avertir que « le combat dans la Dobroudja marque un temps d'arrêt. »

Dans le mensonge, comme en toute chose, il y a la manière.

### UNE MANIFESTATION ROUMAINE A LA FACULTÉ DE DROIT

Une simple et touchante cérémonie vient d'avoir lieu à la Faculté de droit. Une importante délégation d'étudiants roumains a remis à M. R. Demogue, agrégé, représentant le doyen une plaque de marbre portant, avec une palme de bronze, la mention : « A leurs camarades français tombés au champ d'honneur, les étudiants roumains. »

M. Jancovici, docteur en droit, a exposé le sentiment des membres de la délégation avec une éloquence concise :

En vous remettant ce marbre, dit-il, les étudiants roumains de la Faculté de droit de Paris remplissent un pieux et solennel devoir; ils viennent — avant de partir pour répondre à l'appel de leur patrie — saluer leurs camarades français tombés au champ d'honneur.

Et après avoir évoqué les soldats glorieux des batailles françaises, M. Jancovici conclut :

Les étudiants roumains de cette grande école, vos frères d'études, vos frères d'armes, prennent, devant vos mémoires saintes, l'engagement de suivre vos glorieuses traditions. Sur les champs de la Turda, demain dans les plaines bulgares, s'il nous est impossible de surpasser vos grands faits, notre effort constant tendra à vous égaler. Camarades français, les étudiants roumains de l'école de droit de Paris se découvrent très bas devant vos noms immortels !

Au cours de sa séance de rentrée, la Faculté de droit remerciera les étudiants roumains et le pieux hommage ainsi rendu à nos étudiants, ainsi que les paroles de M. Jancovici, figureront, sous forme de procès-verbal, dans ses archives.



## APRÈS LA CONFÉRENCE SCANDINAVE

## Une thèse singulière pour des neutres

La note que les premiers ministres des royaumes scandinaves ont communiquée à l'issue de la conférence de Christiania confirme ce que nous avions laissé entrevoir : les Etats neutres du Nord ont écarté toute idée d'une médiation entre les belligérants. Ils ne s'abstiennent pas d'admettre l'hypothèse dans laquelle d'autres gouvernements neutres pourraient, à l'avenir, se joindre à eux pour la discussion et la défense de leurs intérêts communs. Mais c'est par une simple allusion, et sous la forme la plus vague, que cette hypothèse a été envisagée.

La manière dont la conférence de Christiania conçoit la défense des intérêts des neutres ne paraît d'ailleurs pas faite pour encourager beaucoup ceux-ci. On ne remarque pas sans surprise, dans le communiqué de Christiania, que, si « une attention particulière a été accordée à la destruction et à la rétention des navires et des chargements neutres », cette destruction et cette rétention sont mises exactement sur le même pied. Comment ! Le fait de retenir un bâtiment dans un port ne se différencierait pas du fait de le couler et d'exposer à la mort l'équipage et les passagers ? Nous ne sommes pas autrement étonnés que la Suède ait admis et sans doute proposé cette thèse. Mais la Norvège, dont la flotte commerciale, durant ces derniers mois, a eu si gravement à souffrir des méthodes de guerre maritime de l'Allemagne !...

En tout cas, il convient de remarquer que le point de vue de la conférence de Christiania est en désaccord absolu avec celui des Etats-Unis, qui ont toujours fait la distinction la plus juste et la plus nécessaire entre deux cas pour lesquels il n'existe pas de commune mesure. Nous ne croyons pas que les Etats scandinaves aient lieu de se féliciter, à l'avenir, ni d'avoir accordé cette concession à l'Allemagne, ni d'avoir séparé, à cet égard, leur cause de celle du gouvernement neutre le plus autorisé et le plus puissant. — J. B.

## Le docteur Dumba, espion, aura bientôt un successeur

BERNE, 23 septembre. — Selon un télégramme de Vienne, le comte Tisza a déclaré à la Chambre hongroise, en réponse à une question sur l'éventuelle nomination d'un ambassadeur à Washington (on se rappelle que le poste n'est plus occupé depuis le départ du docteur Dumba), que l'on attachait dans les milieux gouvernementaux une grande importance aux bonnes relations avec l'Amérique et que lui, personnellement, ferait tout ce qui est en son pouvoir pour que cette affaire soit réglée de façon satisfaisante.

## Vers le service obligatoire en Australie

MELBOURNE, 23 septembre. — Par 17 voix contre 9, le Sénat australien a adopté, en troisième lecture, le projet de référendum sur le service obligatoire.

L'Hôtel Biron sera-t-il le musée Rodin ou celui du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Il y a une question Rodin. Elle passionne le public qui se préoccupe du développement de notre patrimoine artistique, et intéresse à peu près tout le monde, la guerre nous ayant permis de mieux comprendre de quelles richesses est surtout faite la fortune d'un pays.

On se souvient que la Chambre a voté, le 14 septembre dernier, le projet de loi portant acceptation définitive de la donation consentie à l'Etat par M. Auguste Rodin et entraînant la transformation de l'hôtel Biron en un musée réunissant les principales œuvres et les collections du grand artiste. Ce projet fut défendu par M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et combattu notamment par M. Jules Delahaye. Les partisans l'ont emporté, mais les adversaires n'ont pas désarmé.

Par une déclaration résumant une fois de plus la question, ils proposent maintenant que l'hôtel Biron soit non plus le musée d'un homme mais celui de toute une époque.

Voici d'ailleurs ce document publié par la Liberté :

Les soussignés approuvent la thèse soutenue à la tribune de la Chambre par M. Jules Delahaye, frère de M. Dominique Delahaye, demandant qu'on n'accorde pas de musée à des artistes vivants dont l'œuvre doit être consacrée par le recul du temps.

Ils approuvent également la suggestion donnée à la tribune du Sénat par M. Dominique Delahaye, tendant à faire de l'hôtel Biron, chef-d'œuvre de l'architecture du dix-huitième siècle, un usage approprié, à savoir un musée des œuvres d'art du dix-huitième siècle.

Ces artistes, dont M. Dominique Delahaye est le mandataire, souhaitent vivement que ses collègues du Sénat l'élisent membre de cette commission afin qu'il puisse enfin visiter le musée secret de Meudon, où il devait aller ce matin en compagnie de M. Léonce Bédite, conservateur du musée du Luxembourg, alors que M. Rodin a téléphoné qu'il valait mieux attendre la nomination de la commission, puisque M. Delahaye avait obtenu une commission spéciale.

En tête des signatures qui donnent une valeur à ce texte, figurent celles de : MM. Antonin Mercier, Marquiste, Laloux, Luc-Olivier Merson, Babelon, membres de l'Institut; Lecomte du Nouy, Louis Noël, Georges Laugée, Stanislas Lami, Léon Glaize, membres du comité de la Société des Artistes français.

S'agit-il là d'une simple manifestation, ou est-ce un retour offensif contre les projets du gouvernement ?

Au sous-secrétariat des Beaux-Arts où nous nous sommes rendu, on estime que, quelque nom qu'on lui donne, cette déclaration ne change en rien l'état de la question. Celle-ci a été nettement posée devant la Chambre. Elle a été suffisamment défendue pour qu'on la connaisse sous tous ses aspects. Le gouvernement a fait connaître son avis.

C'est donc uniquement au Sénat qu'il appartient de se prononcer en dernier ressort.

## LE SOUS-MARIN "FOUCAULT"

Le sous-marin Foucault, qui, depuis de longs mois, patrouillait dans la région sud de l'Adriatique, n'était pas, ces jours-ci, rentré au port à la date indiquée. On éprouvait au ministère de la Marine de grandes inquiétudes au sujet de son retard; un radiotélégramme de source autrichienne vient de faire connaître que les inquiétudes n'étaient point injustifiées.

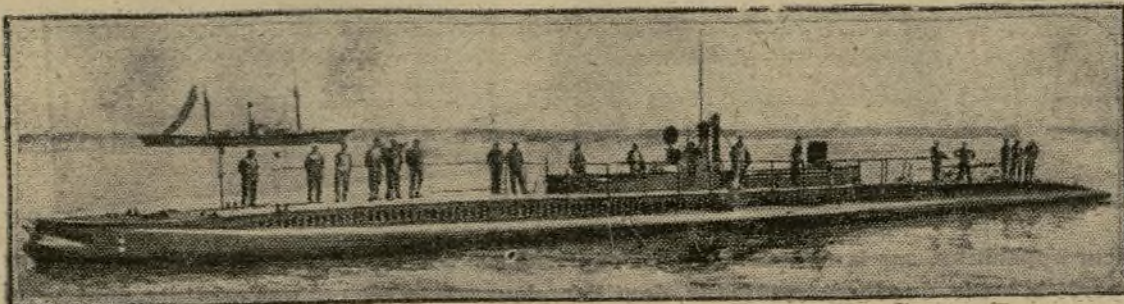
Le Foucault a été bombardé et coulé par un hydravion que pilotait un officier de la marine autrichienne. L'équipage, le bateau disparaissant, dut se rendre; les deux officiers et les vingt-sept marins, dont plusieurs étaient en train de se noyer, ont été sauvés par l'hydravion et par un second également piloté par un officier de marine, survenu peu de temps après. Il est vrai-

semblable que les flotteurs des hydravions ont présenté un appui suffisant pour maintenir les marins français à la surface en attendant l'arrivée d'un torpilleur qui avait été appelé au secours par télégraphie sans fil.

Les hommes d'équipage ont été ramenés sur le torpilleur, tandis que, paraît-il, les officiers étaient conduits à terre sur les hydravions.

Le Foucault était commandé par le lieutenant de vaisseau Devin et avait comme commandant en second l'enseigne de vaisseau de première classe Chat.

Rappelons que le Foucault avait attaqué, le 13 janvier dernier, un croiseur autrichien du type Spaur qui parut avoir été touché.



Le sous-marin « Foucault »

## LES EPHÉMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réalisons quelques progrès au nord de Bouchavesnes et nous enlevons une tranchée au nord-est de Berny.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud de l'Ancre (4.000 prisonniers depuis hier).

FRONT RUSSE. — Les Russes, sur le front du Caucase, délogent les Turcs de leurs tranchées à l'ouest de Mouch.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent d'une forte position dans la vallée de Piémonte (Avisio), au nord-est du Cauriol, et de tranchées dans la direction de Loughza, à l'est d'Oppachiasella (1.077 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Nous progressons dans la région de Vetrenik et de Kajmakalan. Les troupes franco-russes franchissent les hauteurs du Malateka et progressent dans la région de Florina. Les Serbes poursuivent leur avance à l'ouest du lac d'Ostovo. Les principales positions bulgares sur le Malka-Nidjeh et le Mala-Reko sont en leur pouvoir. Sur le front de la Strouma, des détachements anglais attaquent Dzaminak et Komaja.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de la Somme, les villages de Vermandovillers et de Berny sont en notre pouvoir ainsi que plusieurs systèmes de tranchées compris entre Vermandovillers, Denicourt et Berny, et un certain nombre de tranchées entre Berny et Barleux (700 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réalisent de nouveaux progrès au sud de l'Ancre et vers Courcellette. Aux abords de Thiéval, ils s'emparent de la ligne de tranchées ennemies sur un front de 1.600 mètres et d'un ouvrage fortement défendu à la ferme du Mouquet (240 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent de positions dans la région au sud de Brzezany, sur la rive droite de la Zlota-Lipa (3.750 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, les Italiens prennent de nouveaux forts et de nouvelles tranchées (200 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Les troupes franco-russes sont devant Florina. Sur le front de la Strouma, raid heureux des Anglais sur Neohori.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains occupent Homorod, Almas, Cohaim (Kochalom) et Fogaras (910 prisonniers). La colline Brau (sud de Barul-Mare) reste en leur possession (76 prisonniers).

LUNDI 18 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, nous enlevons des tranchées à l'est de Cléry et au sud de Comblès (50 prisonniers). Au sud de la Somme, nous progressons à l'est de Berny. Nous avons entièrement conquis le village de Denicourt; nous occupons des tranchées à l'ouest d'Horgny, au sud-ouest de Denicourt et nous chassons l'adversaire de trois petits bois au sud-est de ce village (1.600 prisonniers depuis hier). Sur la rive gauche de la Meuse, nous nous emparons d'une tranchée sur les pentes sud du Mort-Homme.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais avancent à l'est de Courcellette et conservent, à l'ouest de la ferme du Mouquet, la tranchée dans laquelle l'ennemi avait réussi à prendre pied. Ils s'emparent d'un nouvel élément du système de défense au sud de Thiéval et d'un ouvrage fortifié entre Ginchy et le bois des Bouleaux et progressent au nord de Fiers (510 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent plusieurs attaques sur le Carso (300 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Nos troupes prennent d'assaut Florina, qui est entièrement en notre pouvoir. Les Serbes sont aux abords du mont Vetrenik, à l'est de la Cerna; à l'ouest, sur la crête du Kajmakalan, ils enlèvent la première ligne de défense bulgare.

MARDI 19 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de Berny et nous repoussons toutes les tentatives ennemies.

FRONT BRITANNIQUE. — Vers Richebourg-l'Avoué, nos alliés pénètrent sur trois points dans les tranchées ennemies et font des prisonniers.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent, à l'ouest de Brody, de postes avancés, de plusieurs hauteurs sur le front des Carpathes, dans la région de Chibont et des monts Pren, et d'un bois aux environs de Karidjan, sur le front du Caucase.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nombreuses attaques repoussées au nord de la Somme. L'ennemi est rejeté de la partie nord-est du village de Bouchavesnes dans laquelle il avait réussi à prendre pied.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés nettoient 200 mètres de tranchées au sud d'Arras.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens prennent la cote 694, dans la vallée de la Brenta, sur la rive gauche du Maso (50 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Dans Florina, nous faisons prisonniers une centaine de Bulgares. A l'est de la Cerna, les Serbes s'emparent de la cote 2.625, la plus haute crête du Kajmakalan (50 prisonniers).

JEUDI 21 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous enlevons plusieurs éléments de tranchées (une centaine de prisonniers). Nous avons progressé à l'est du bois de Vaux-Chapitre.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénètrent en plusieurs endroits dans les tranchées ennemies.

FRONT RUSSE. — Les Russes ont fait 623 prisonniers dans les régions de Koryntiza et de Svinich. Sur le front des Carpathes, à l'est des monts Panther, ils s'emparent d'une hauteur (443 prisonniers). Sur le front du Caucase, ils délogent les Kurdes de Komchanut-Dag, sud-est de Mouch.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens occupent une nouvelle position dans les environs de Santa-Catarina.

ARMÉE D'ORIENT. — Nos troupes progressent jusqu'aux abords de la cote 1.550 (nord-ouest de Pisoderi) (50 prisonniers). Les Serbes rejettent les Bulgares du village de Borulica.

FRONT ROUMAIN. — Violents combats dans les montagnes Kalliman et Ghurgul (137 prisonniers). Un détachement roumain est entré à Odorhei (Székely-Udvahely).

VENDREDI 22 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, aux abords de Comblès, nous nous emparons d'une maison fortement organisée (une centaine de prisonniers); plus à l'est, nous enlevons plusieurs éléments de tranchées (40 prisonniers). 55.800 prisonniers ont été capturés depuis le 1<sup>er</sup> juillet sur le front de la Somme.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont avancé au sud de l'Ancre sur un front de 1.600 mètres et enlevé deux lignes de tranchées entre Fiers et Martinpuich.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent à la tête du torrent de Vanoi (Cismon) et vers le centre du Sief (Haut Cordevole).

ARMÉE D'ORIENT. — Nous progressons sur les hauteurs dominant la route de Florina à Popli. Les Serbes sont arrivés aux abords de Vrbeni (une centaine de prisonniers).



# DES VETEMENTS CHAUDS...



Les premiers manteaux d'hiver ont fait leur apparition, car la température est capricieuse. Du reste, les femmes ont toujours hâte d'adopter les nouveautés que leur apporte la mode. Ces longs manteaux, dont l'ampleur est serrée par une ceinture, sont garnis de fourrure; mais, comme les robes d'été en étaient également garnies, l'aspect des toilettes nouvelles n'est pas encore bien hivernal.



# DERNIÈRE HEURE

## UN SUCCÈS ANGLAIS à l'est de Courcelette

(Communiqués britanniques)

13 HEURES

Au sud de l'Ancre, nous avons réalisé, la nuit dernière, une nouvelle avance à l'est de Courcelette. Nos troupes se sont emparées d'un important système de tranchées ainsi que d'un certain nombre de prisonniers et elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ 800 mètres.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, une très violente contre-attaque ennemie, déclenchée hier, à la tombée de la nuit, a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie allemande a montré une très grande activité au cours de la nuit en différents points du front de bataille.

A l'est de Béthune, notre feu d'artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi.

23 HEURES

Nous avons encore fait quelques progrès au sud de l'Ancre et établi des postes avancés dans les premières lignes de tranchées ennemies.

Les résultats de notre bombardement d'hier ont été dans un seul secteur : dix emplacements de batteries détruits, quatorze autres fortement endommagés et cinq dépôts de munitions sautés.

Aujourd'hui nos canons ont allumé un grand incendie dans un village qui est un centre important de ravitaillement pour l'ennemi.

Grande activité aérienne hier; une cinquantaine de nos avions ont allé bombarder un nœud important de chemin de fer et ont causé de grands dégâts : deux trains de munitions ont sauté, provoquant de violentes explosions.

D'autres escadrilles ont également réussi à bombarder des voies ferrées, des aérodromes et d'autres emplacements militaires. De plus, de nombreux combats aériens ont été livrés. Trois appareils ennemis ont été détruits et cinq autres descendus endommagés, en dehors de ceux qui furent contraints d'abandonner le combat et d'atterrir brusquement, mais nos aviateurs, trop occupés par leurs adversaires, n'ont pu constater leur état sur le sol. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

## LA COLLABORATION DU JAPON

ROME, 23 septembre (Dépêche particulière). — Dans une conversation avec un rédacteur du *Giornale d'Italia*, l'ambassadeur du Japon, M. Hikokichi Jijun, a exposé quelle a été la collaboration de son pays dans la guerre européenne.

« Notre œuvre, a dit le diplomate, est une œuvre silencieuse et effacée. L'unique épisode retentissant fut la prise de Kiao-Tchao. Toutefois notre mission ne s'est pas bornée à ce fait d'armes. D'accord avec la marine anglaise, nous avons débarrassé les mers de l'Extrême-Orient des nombreux navires que l'Allemagne avait laissés là-bas et qui se livraient à la piraterie la plus effrontée.

« Aujourd'hui, le commerce des Alliés a pu reprendre en toute sécurité et les communications avec ces terres lointaines sont parfaitement libres.

« Une fois cette mission accomplie, le Japon entier s'est employé à aider la Russie en fabriquant pour elle des armes et des munitions. Les arsenaux gouvernementaux aussi bien que les usines privées travaillent nuit et jour. Notre production militaire rejoint le front russe avec une rapidité extraordinaire. Du Japon à Vladivostok, vingt-quatre heures de navigation suffisent; de Vladivostok à Pétrograd, les trains emploient onze jours et se suivent sans relâche.

« Je puis affirmer, en vérité, que le Japon apporte aux Alliés une aide très précieuse. »

## Le départ des ministres italiens

M. de Nava, ministre du Commerce, et M. Arlotta, ministre des Transports du royaume d'Italie, ont tenu, au moment de quitter la France, à adresser à M. Briand, président du conseil, un télégramme des plus chaleureux, exprimant toute leur admiration pour « l'incomparable armée française. »

M. Briand a tout aussitôt remercié par télégramme MM. de Nava et Arlotta et les a assurés que « l'entente économique, non moins que les magnifiques efforts militaires poursuivis sans arrêt sur le front italien comme sur le front français sont le gage le plus certain de l'union féconde des deux peuples, et de la victoire. »

## La bataille de Dobroudja

Vive action à l'aile gauche roumaine.  
Les Bulgares en retraite.

BUGAREST, 23 septembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONTS L'ORD ET NORD-OUEST. — Au sud-ouest de Dornavatra, notre attaque a progressé. Nos troupes ont également avancé dans les montagnes Caliman.

Sur le reste du front, engagements de patrouilles.

FRONT SUD. — En Dobroudja, canonnade. A notre flanc gauche, l'action a été assez vive et s'est terminée par la retraite de l'ennemi.

Les pertes de l'ennemi dans la bataille qui s'est terminée le 20 septembre ont été grandes. Sur le front d'une seule division, nous avons ramassé 5.000 fusils.

## Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 23 septembre. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Le matin du 22 septembre, dans la région au sud-ouest du lac Narotz, l'ennemi a fait, en utilisant des gaz asphyxiants, une attaque qui a peu duré.

L'ennemi a essayé de prendre l'offensive entre des émissions de nappes gazeuses, mais, chaque fois, il a été repoussé dans ses retranchements par le feu de nos tireurs, de nos mitrailleuses et de nos canons.

Dans la région des villages d'Arevo et de Lazouzy, au sud-est de Baranovitchi, l'ennemi a aussi procédé à des émissions de gaz asphyxiants.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région au sud-ouest de Gumush-Khané, nos avant-postes ont attaqué une arrière-garde ennemie; ils l'ont enfoncée et ont causé aux Turcs de grandes pertes. Nous avons pris beaucoup de munitions, dont la plupart ont été brûlées, dans l'impossibilité où nous étions de les emporter.

MER NOIRE. — Nos torpilleurs ont détruit, dans le port d'Eregly, trois bateaux à vapeur et quelques voiliers portant du charbon.

## Le communiqué italien

ROME, 23 septembre. — (Commandement suprême) :

Le long de tout le front, activité intermittente des deux artilleries, plus intense dans la vallée de l'Asico.

Sur le Carso, dans la nuit du 22, l'ennemi a assailli, avec des forces importantes, la hauteur de la cote 208, au sud de Villanova (Nova Vas), point de résistance de la ligne ennemie que nous avons récemment conquise. De petits groupes ont réussi à pénétrer dans quelques-unes de nos tranchées; nous les en avons délogés par une vigoureuse contre-attaque.

A l'aube du 23, l'ennemi a renouvelé ses efforts contre la même position, et a lancé la même attaque contre la cote 144, au nord-est de Monfalcone. Il a été nettement repoussé partout.

La violence des actions a coûté de graves pertes à l'ennemi, et atteste l'importance qu'il attache aux deux hauteurs que nous occupons solidement.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Montecchio-Maggiore (Vicence), et dans la zone de Misurina. Il n'y a ni victimes ni dégâts.

## Un raid d'hydravions italiens

ROME, 23 septembre. — Un communiqué de l'agence Stefani annonce qu'hier soir, vers le coucher du soleil, une escadrille composée d'hydravions et d'avions a bombardé efficacement les batteries et les retranchements de la station vedette Punta-Salvatore.

Tous les appareils sont rentrés indemnes à leur base.

## L'Italie approuve le projet d'indépendance tchèque

ROME, 23 septembre. — L'*Idea Nazionale*, à propos du séjour récent à Rome d'un membre du comité tchèque, observe que l'Italie ne peut que regarder avec sympathie les efforts des Tchèques vers l'indépendance. Le peuple tchèque, cultivé, brave, pleinement capable de se gouverner lui-même, est parfaitement apte, avec la Roumanie, à former un excellent rempart contre l'invasion germano-magyare.

## M. Calogeropoulos veut déjà passer la main

Le roi de Grèce ne prolongera pas son séjour à Athènes; le palais royal vient d'être fermé. (Radio.)

## Un Bulgare provocateur persécute les Grecs de Drama

ATHÈNES, 22 septembre. — Le général bulgare Hassapchieff, connu par ses bravades et ses provocations à l'adresse des Grecs, à Salonique, lors de la guerre gréco-turque, est actuellement gouverneur du district de Drama où il persécute de toutes les façons les populations grecques.

Le journal *Esperini* écrit aujourd'hui que l'occupation de la Macédoine par les Bulgares et le fait que la Roumanie est sortie de la neutralité doivent entraîner une modification de la politique de la Grèce.

## Un médecin et des matelots allemands terrorisent Las Palmas

MADRID, 23 septembre. — Il y a quelques jours on découvrait à Las Palmas aux Canaries un cadavre mutilé et décomposé qui fut reconnu par le propriétaire d'un hôtel comme celui d'un pharmacien. Les soupçons se portèrent aussitôt sur un sujet allemand, Bernstein, qui avait été vu en compagnie de la victime. Bernstein, qui était connu dans l'île où il exerçait plus ou moins la médecine, fut aussitôt arrêté avec quatre ou cinq Allemands appartenant pour la plupart aux équipages des bateaux allemands internés. Il se confirme aujourd'hui qu'il est bien l'auteur du crime et que plusieurs des détenus y ont participé. Des bijoux et des valeurs représentant 600.000 pesetas appartenant à la victime ont été trouvés en la possession de Bernstein. La police croit à l'existence d'une véritable bande d'apaches organisée par des Allemands qui seraient pour la plupart des passagers ou des hommes d'équipage des bateaux allemands internés dans les ports des Canaries.

## L'isolement des socialistes allemands

ZURICH, 23 septembre. — Dans les milieux ouvriers et socialistes on a beaucoup remarqué le passage du rapport de la direction du parti allemand relatif à des tentatives de rapprochement avec les autres sections de l'Internationale.

La direction, en effet, indique nettement que les tentatives faites par elle pour aboutir à un échange de vues avec les socialistes des pays de l'Entente ont échoué.

Donc, observe-t-on, ces tentatives ont été faites. Il y a lieu de demander dans quel mesure elles ont influencé le mouvement zimmerwaldien. (Radio.)

## New-York menacé d'une grève générale

NEW-YORK, 23 septembre. — A la suite du refus par les patrons de permettre aux cheminots et employés des tramways de devenir membres des syndicats, les représentants des travailleurs organisés de toutes les industries de New-York ont ordonné la suspension du travail pour mercredi, 8 heures du matin.

Si l'ordre est exécuté, des milliers d'usines fermeront; le trafic par véhicules sera suspendu et le travail dans le port et dans les docks cessera.

## NOUVELLES ET DEPECHE

— Le vapeur *Prins-Hendrik*, de la compagnie Zeeland, a été amené à Zeebrugge par les Allemands.

— Deux délégués anglais viennent d'arriver à Rome avec mission d'étudier l'exportation des fruits d'Italie vers l'Angleterre.

— Les assemblées que les social-démocrates de Solingen et des environs devaient tenir, pour arrêter leur attitude dans la conférence des socialistes allemands, ont été interdites.

— On mande de Berlin que le ministre de Roumanie, M. Beldianu, est parti avec le personnel de la légation pas train spécial, pour Copenhague.



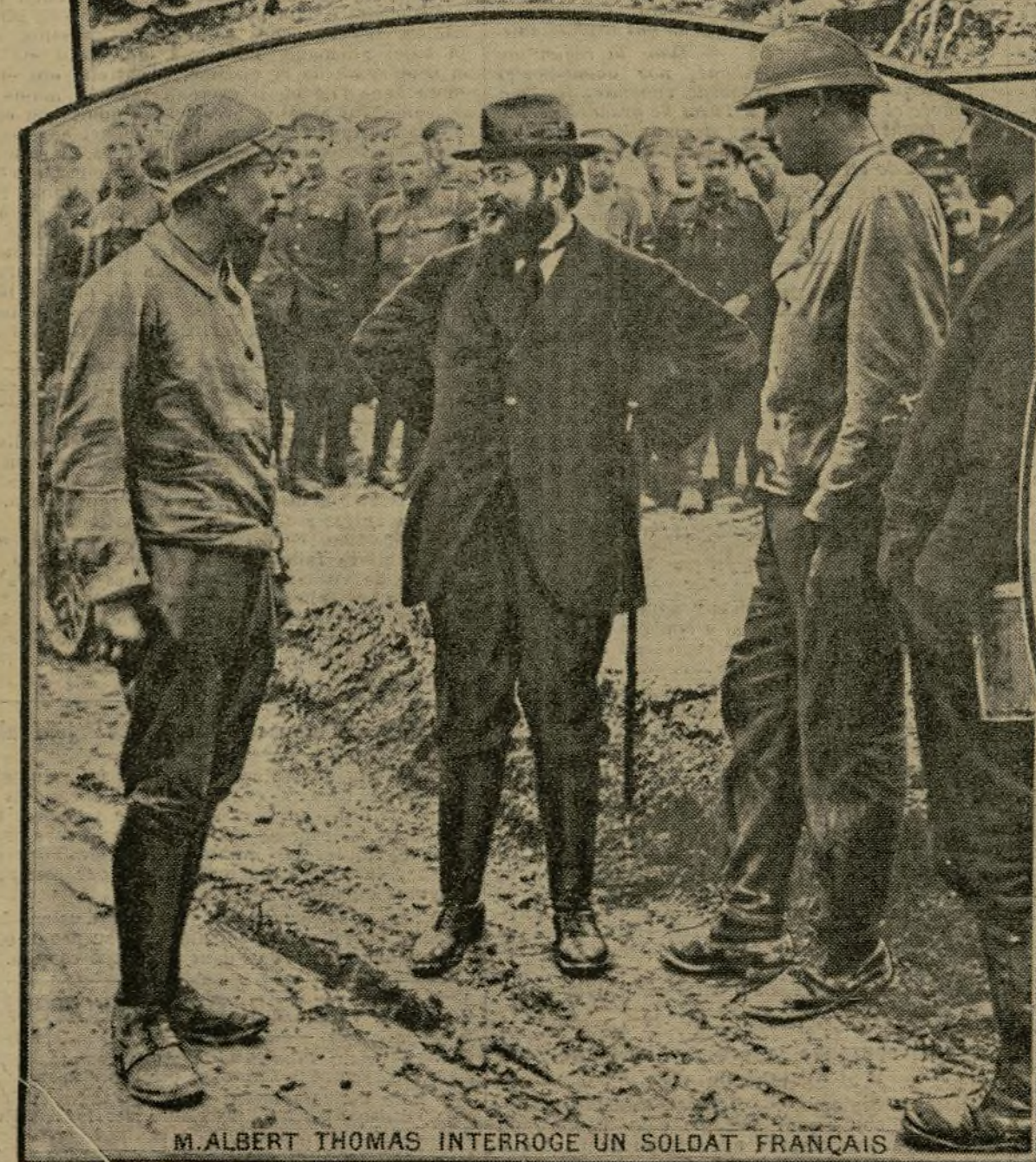
# MM. Lloyd George et Albert Thomas sur les fronts de l'Artois et de la Somme



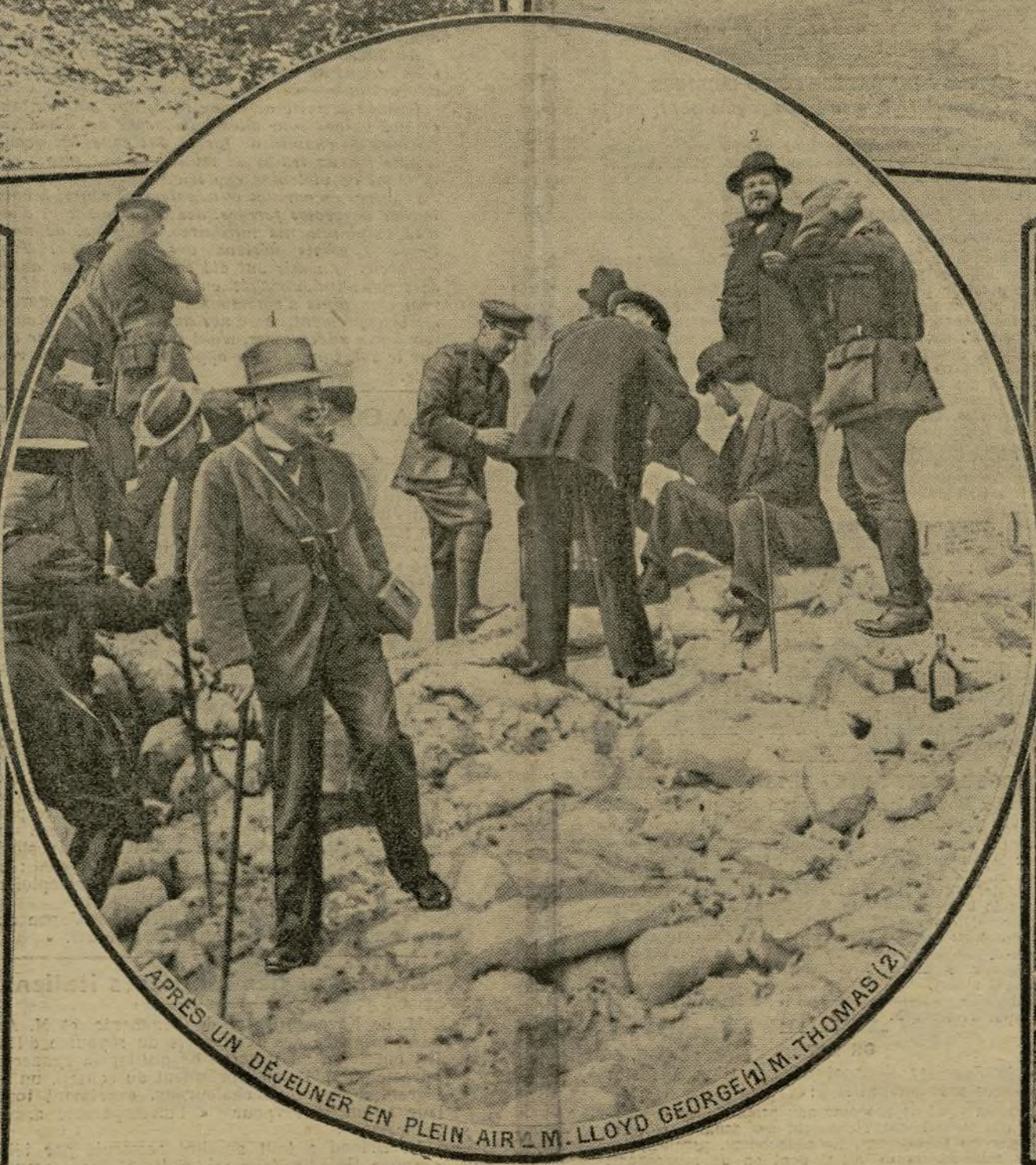
M. LLOYD GEORGE (1) ET M. THOMAS (2) EXAMINENT À LA LORGNETTE LES POSITIONS ENNEMIES



M. LLOYD GEORGE HARANGUE DES TOMMIES



M. ALBERT THOMAS INTERROGE UN SOLDAT FRANÇAIS



APRÈS UN DÉJEUNER EN PLEIN AIR M. LLOYD GEORGE ET M. THOMAS (2)



M. LLOYD GEORGE DEVANT LA TOMBE D'UN TOMMY

Au cours de la visite qu'ils firent ensemble sur les fronts de la Somme et d'Artois, M. Lloyd George et M. Albert Thomas ont pu se rendre compte des magnifiques résultats obtenus grâce à la production de plus en plus intensive des canons et des munitions dans leurs innombrables usines. L'un et l'autre s'adressèrent familièrement aux Tommies et aux poilus qui saluèrent en eux les

représentants de toute cette armée de l'arrière, infatigable, travaillant de nuit et de jour, et dont l'effort continu permet aux héros de l'avant de hâter l'heure de la victoire. Aussi les deux ministres assurèrent-ils aux soldats des deux pays que la tâche leur serait de plus en plus facilitée par une fabrication de plus en plus formidable.

Agencia de Madrid



# L'Humour et la Guerre

## Une héroïne

Il avait fallu la guerre pour que Mignon Rozette fût soldat. Jusque-là, l'autorité militaire n'avait jamais consenti à vêtir d'un uniforme sa piteuse anatomie.

Il avait quarante-six ans quand, par le moyen d'une carte postale bien tendre et péremptoire, la patrie lui signifia qu'elle le réquisitionnait comme auxiliaire et qu'il devenait C. O. A.

Mignon Rozette reçut un grand choc. Il dit à sa femme : « J'entre dans la mêlée ! » et il se sentit



pousser, sous le crâne, une âme héroïque qu'il ne se soupçonnait point.

Mais il s'aperçut, avec une joie inavouée, qu'on ne lui demandait pas tout de suite le sacrifice de sa vie. Habillé de velours à côtes, il n'eut, en effet, d'autre devoir patriotique que de rester enfermé dans un bureau, neuf heures par jour, pour tracer des traits noirs sur du papier blanc et écrire des titres en ronde.

Dès son arrivée, ses nouveaux camarades le félicitèrent :

— T'as le filon. Ici, c'est le service des états « néant ».

Ce tutoiement, cette rude cordialité l'effarèrent. Il n'était pas habitué à ce qu'on le traitât si cavalièrement et il fit comme un colimaçon peureux — il rentra dans sa coquille.

Mauvais procédé. Alors qu'il souhaitait l'oubli et l'isolement, il se valut, par son attitude renfrognée, la pire popularité.

Tout le service s'occupa de Mignon Rozette, et l'on ne fut tendre ni pour lui, ni pour ses deux noms d'opéra-comique.

Il décida de réagir contre la malignité générale, de prouver qu'il n'était pas du tout un pauvre bonhomme effarouché, qu'il était « à la page », qu'il avait du « culot » et savait aussi bien que les copains user du système D...

L'occasion se présenta un jour qu'on l'avait particulièrement blagué parce qu'il n'osait pas, respectueux de la lettre des règlements, se montrer dans les rues après 21 heures.



— T'as la trouille qu'on te retire ta carte de « couchage », capon ?

— Y craint surtout quinze nuits de « tôle », le Mignon.

Le persécuté se retourna et dit avec une gravité mâle qui en imposa aux railleurs :

— J'irai ce soir, sans « perm », voir les Vampires du Massachusetts, au Ciné des Deux-Mondes.

A 20 h. 30, le C.O.A. Mignon Rozette prenait un

ticket de six sous au guichet du Ciné des Deux-Mondes...

Une sorte d'ivresse l'exaltait, le détachait du spectacle sur l'écran pour l'absorber dans la contemplation de la pendule au-dessus de l'écran. Chaque progression de l'aiguille augmentait sa joie maladroite.

— Je suis un peu plus coupable que tout à l'heure. Je suis encore un peu plus coupable !... Ma faute grandit sur le cadran et je ne bouge pas, je reste dans mon fauteuil, moi, Mignon Rozette ! Je brave la consigne, je risque le conseil de guerre, les travaux publics, le peloton d'exécution, moi, Mignon Rozette !... Ah ! ils ne diront plus que j'ai la frousse et que je porte un nom de bébé rose !

Et la pendule marqua 23 heures et demie. Dans un grand vacarme de sièges basculés, le public du Ciné des Deux-Mondes se dirigea vers la sortie ; Mignon Rozette suivit la foule, et il allait s'enfoncer dans le mystère redoutable de la rue noire, quand il aperçut, immobile, sur le trottoir, juste devant la porte, un garde républicain, raide comme la Loi, majestueux comme la Justice, menaçant comme le Châtiment.

Mignon Rozette devint blême. Instinctivement, il fit demi-tour et rentra dans la salle déjà envahie par l'obscurité.

Une ouvreuse le prit immédiatement en chasse, avec un zèle excessif et bruyant d'employée qui veut de l'augmentation.

— Monsieur ! Monsieur ! Il faut sortir, criait-elle.

Et Mignon Rozette, zigzaguant de travée en travée, reculant toujours davantage vers le réduit de l'orchestre, faisait « Kamarade » avec ses bras et implorait la pitié de cette Gorgone déchainée.

— Je ne peux pas sortir ! Y a le garde, madame ! Je vous en prie, madame !

Enfin, le pauvre C.O.A. aux abois se vit acculé à la contre-basse. C'était la dernière ligne de repli possible.

Il n'y avait plus pour lui qu'un moyen de salut : l'éloquence persuasive. Il l'essaya de son mieux et ce dut être très bien, car l'instant d'après, accroché au bras de l'ouvreuse, comme un noyé à une bouée, il franchit le seuil du Ciné des Deux-Mondes, au nez et à la barbe du garde républicain, tandis que, d'une voix joyeuse, sa compagne d'occasion jetait très haut à la dame du contrôle :

— J'ai « mon poilu » pour quatre jours !

Le lendemain, les mauvais bougres du bureau guettaient l'arrivée de Mignon Rozette.

Ils escomptaient une entrée de joueur malheureux. Ils eurent une entrée de vainqueur.

— J'ai été au Cinéma hier soir, sans permission, Messieurs, et me voilà !

— On t'a rien demandé ?

— Rien ! Il y avait un garde. Il n'a pas osé m'interpeller.

— Tu blagues ! T'as été au Ciné dans ton lit !

Mignon Rozette haussa dédaigneusement ses deux épaules qui n'étaient pas symétriques, et, toisant les incrédules, il prononça :

— Les femmes ont été admirables pendant cette guerre, Messieurs !

Puis il se renferma dans son habituel mutisme et ses camarades ne surent jamais quel film extraordinaire, « tourné » à la gloire de l'héroïsme féminin, Mignon Rozette avait bien pu voir sur l'écran du Ciné des Deux-Mondes.

Pierre Thibaut.

(Dessins de Hautot.)

## Quand les poilus rentreront chez eux

— Ceux qui jouent au tennis feront bien de se tenir sur leur garde et de ne pas se servir de la « raquette » des tranchées.

— Se méfier pour les 1<sup>er</sup> janvier futurs de la corporation des facteurs. Ceux-ci seront peut-être tentés pour rire — de vous envoyer des « calendriers ».

— Comme il arrive qu'en été les esprits sont quelquefois échauffés, faire attention aux marchandes de « grenades ».

— Les jeunes filles très gaies seront dangereuses après la guerre. Attention aux rires qui « fusent ».

— Pour les amis de l'argot se « boyauter » ne signifie plus rien.

## Journaux du Front

### LA CHIRURGIE ET LA GUERRE

De la Mitraille (sect. post. 120) :

COMMUNIQUÉ ANGLAIS. — A P..., non loin de R..., et à 2 kil. 75348 au nord-est de V..., quelques tommies décidées, que gênait un canon Kroupp, installé dans une tranchée ennemie, ont, dans une même opération, enlevé la tranchée et le canon. Un chirurgien laryngologiste connu a désigné ce haut fait d'armes comme suit : la tranchée aux tommies ou l'opération du Kroupp.

### SIMPLE DIALOGUE PENDANT LES ASPHYXIANTS

De l'Echo des Marmites :

— Entends-tu comme ça pue ?

— J'peux pas, vieux, j'ai les yeux fermés !

### L'HOMME QUI CONVIENT...

Du Poilu (sect. post. 12) :

Le boxeur Carpentier, actuellement à la ... armée, a été chargé par le ministre de la Guerre de contrôler l'arrivée des bleus au corps.

### POUR LA DÉFENSE NATIONALE

Du Canard des Boyaux (74<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sect. post. 93) :

Un poilu rentre des champs avec une ample moisson de boutons d'or.

— Et surtout, lui dit un camarade, ne manque pas de les déposer à la Banque de France !

### EXTRAIT DU RAPPORT DES CUISINES

Du Camouflet (7<sup>e</sup> génie, compagnie 15/7, sect. post. 163) :

Les cuisiniers d'escouade sont avertis qu'en raison des fortes chaleurs les fromages de l'ordinaire se rendront tout seuls à leurs cuisines.

### A CHACUN SON MÉTIER

Du Mouchoir :

De nouvelles instructions vont être données pour l'utilisation des professions sur le front.

Les notaires, pour lesquels les travaux les plus longs et les plus compliqués sont l'affaire d'une minute, feront les besognes urgentes ; les charcutiers nettoieront les boyaux ; les ingénieurs s'occuperont des mines ; les artificiers, des fusées ; les danseurs, des balles ; les bistrots, des canons ; les fruitiers, des grenades ; les éleveurs, des chevaux de frise ; les relieurs, des troupes de couverture ; les journalistes, de la cuisine ; les téléphonistes, des postes d'écoute ; les coiffeurs raseront la terre pour surprendre les guetteurs ennemis ; les agents de police seront agents de liaison, et les électriciens ficheront la pile aux boches.

Les autobus, bien entendu, sont réservés pour les services de l'arrière.

### QUELQUES COURRIERS DU FRONT

Du Canard du Boyau (74<sup>e</sup> régiment d'infanterie, S. P. 93) :

Lettre d'un père à son fils :

Je t'envoie six chemises neuves taillées avec six vieilles usées. Quand elles seront usées, renvoie-les-moi, on en fera six neuves pour ton frère.

Lettre d'un frère à sa sœur :

Je te préviens que si tu m'écris encore une lettre dans le genre de celle que je viens de recevoir de toi, je ne la décachetterai même pas et je te la retournerai immédiatement.

### A QUOI S'AMUSENT NOS « LETTRES » DU FRONT

De La Bourguignotte (organe des poilus de la Woëvre joyeuse et du 22<sup>e</sup> de ligne) :

L'E est mère, l'A rit d'elle. A qui attribuer la paternité : le G nie, l'M rit, les Q rient, par contre jamais le K n'a ri. L'R candide, accuse l'L et ment, d'où conflit inévitable. L'E dit : Gare la casse ! l'O paiera. Aussitôt la souppe S brandissant la H entraîne l'I des balles et crie à tue-tête sus à l'N ! mie. Le C, tassé dans son coin, s'éveille dans un rêve, il se croit à Athènes, tout petit oiseau et tombant d'un Y. Le D raté clame V. Victis j'ai les boyaux en X. Les J tannent, les B gueulent ; finalement l'U meurt.

La bataille se termine ; ce sont les T les maîtres grâce à l'appui de leurs Z.

### ON DIT...

A la Saucisse (journal d'observation à fortes tendances germanophiles) :

... Qu'on vient de proposer aux propriétaires des terrains qui environnent Thiaumont des sommes colossales pour les acquisitions. Ils contiennent, paraît-il, des mines fantastiques de métal dont on ne soupçonnait nullement l'existence avant la guerre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Ayuntamiento de Madrid



# L'Humour et la Guerre



TOUT... MAIS PAS ÇA

Assez de rouspétance. Messieurs les Boches... si vous n'êtes pas contents, on vous ramène dans vos lignes !!!

(Angeli)



La Grâce bout, mon pauvre Othon, la Grâce bout !

C'est nous qui serons frits, ma pauvre Anna, c'est nous qui serons frits...

(Dharm)



Nous disons : pour Madame, un bœuf en taube pour Monsieur, un Wolff au vent, et pour Mademoiselle, une Krupp au pot.

(Le Rire - raviano.)



Ferdinand (perplexe) — Sarrail avance ! Les Roumains avancent !! Après tout, si je suis Coubourg, je suis aussi Bourbon...

(Demeure)



J'ai jamais vu un aussi beau pays. Tu trouves ? Y'm'semble... Le pinard est à dix sous...

(Vidaillet)



L'AVEUGLE ET SON GUIDE

Le K&S 51570 Poltoppe



Mais non, maman. Je ne me sauve pas, c'est une retraite stratégique.

Micphie Resco



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La vigne

Certes, Pascault n'était pas un de ces hommes qui s'asseyaient résolument à une table en se disant : « Je vais me flâner une cuite. » Mais il possédait un des plus beaux clos du pays. Il avait en cave cinq fûts qui dataient de dix ans pour le moins, et il ne résistait pas au plaisir de voir un peu parfois où ils en étaient ! Un ami passait... un parent le venait voir... il avait fait une bonne affaire, tout était l'occasion d'une petite visite au cellier. Alors, ça commençait par un verre, puis deux... Ensuite, il fallait compter par bouteilles...

Quand il en arrivait là, les murs devenaient trop étroits pour contenir Pascault, et il sortait de la maison, brillant par le village des refrains joyeux, où, si le vin se faisait trop lourd, se couchait philosophiquement, dans le premier fossé venu, jusqu'à ce qu'il eût retrouvé ses jambes.

Depuis que ses deux gars étaient à la guerre, il buvait plus souvent. Il était veuf, son Jean et son Jacques, c'était tout ce qu'il aimait sur terre; aussi, quand l'angoisse devenait trop pesante, quand les nouvelles manquaient, le tonneau du père Pascault était là « pour un coup ».

Un beau lundi de septembre éclaira une des plus belles saouleries du vieux. Depuis une semaine déjà, il n'avait rien reçu de son aîné, Jean. Le dimanche matin, il s'était attablé devant son petit rouge, il avait continué toute la nuit, et la journée du lundi l'avait trouvé à plat ventre, ronflant, le nez dans la mousse du bois qui entourait le four à chaux. Vers le soir, il se réveilla, encore gris. Comme il reprenait le chemin du logis, en hurlant sa plus récente acquisition musicale :

*C'était comme un éclair d'acier,*

chant guerrier et patriotique, le soleil couchant qui s'écrasait à l'horizon, inondant le ciel de vermeil, le frappa par son étrangeté.

— Voyez, c'ti-là... comme y saigne... grailonna-t-il... Ben sûr, c'est parce qu'on lui a coupé les oreilles !

*C'était comme un éclair d'acier.*

— Tais-toi donc, Pascault ! cria la Perrette, sa voisine, et rentre vite, il y a une dépêche pour toi d'puis c'matin sous la porte...

Pascault eut un gloussement stupide, fit un violent crochet qui le lança contre le mur de l'étable d'en face, et rugit vers Perrette :

— Tou tou tou... Tou tou tou... Mêlé-toi de tes affaires... fumelle, ou j't'arrache aussi les oreilles, pour qu'tu ressembles au machin rond... là-bas !

La Perrette ne se le fit pas dire deux fois et claqua sa porte. On entendit même le bruit d'un coffre qu'on roulait en travers, et Pascault put se battre tout seul avec sa serrure, sans être assommé par des criailleries de femme.

Il eut juste assez d'instinct pour gagner son lit, s'y écrouler et se rendormir.

Le matin, quand Horace le facteur poussa la porte, Pascault, tout rouge, les yeux gonflés et les cheveux en désordre, se dressa, comme s'il avait reçu un coup de poing, et haussant les épaules, bafouilla avec un rire honteux :

— Comme tu vois... encore un peu... mal aux cheveux... T'apporte-t-y une lettre du gars ?

Horace ramassa un papier bleu qui traînait sur le sol, près de la porte, et répondit, en hésitant :

— Non... c't'une dépêche... mais j'pensais plus t'arriver là... T'étais donc ben pris qu'tu n'as pas aperçu celle-là en rentrant hier ?

Pascault fixa un moment, hébété, le télégramme... Et, tout à coup, le brouillard sale et lourd qui traînait encore dans son cerveau fut emporté comme par une rafale. Il savait que, pour les campagnards comme lui, la dépêche n'arrive jamais que pour annoncer un son de cloche, glas ou carillon, et comme il n'avait aucun carillon à attendre, le glas se mit à tinter dans son cœur, sinistrement.

— Tu m'as apporté une dépêche hier matin ? machonna-t-il.

Horace secoua la tête.

— La v'là, même pas ouverte... Ça venait d'un hôpital de Paris... On t'disait comme ça que ton Jean éta... fort blessé... qu'y fallait venir tout de suite... qu'y t'appelaient...

La face plate du vieux Pascault se vida de sang, devint grise comme de la glaise...

Horace continua :

— T'as pas vue ?... T'étais trop bu ?...

Pascault se tut, il avait saisi la dépêche et la

tenait du bout de ses doigts tremblants, sans l'ouvrir.

L'Horace gratta le sol de sa canne d'un air embarrassé, et continua :

— Et, maintenant... j't'en rapporte une autre !...

Pascault toussa, s'étrangla, prit ce qu'on lui tendait, posa les deux dépêches sur la table, avec précaution, comme des objets dangereux, et dit simplement, d'une voix sourde, en fixant le facteur dans les yeux :

— Jean est mort ?... Hein ?...

L'Horace leva la tête, timidement, puis hocha la tête avec pitié, pour signifier que c'était bien ça !

Pascault n'eut pas un cri, mais il s'adossa à l'armoire, comme si, tout d'un coup, son ivresse le reprenait... Deux fois, il répéta, d'un air égaré : « Ainsi, il est mort... Il est mort tout seul, à l'hôpital... par ma faute ! » Puis il revint vers la table, ouvrit les deux dépêches, les lut, les compara... Un cerne s'était étendu sous ses yeux, aussi sombre que la marque d'un coup de poing. Il laissa les papiers, prit sa casquette, l'enfonça sur sa tête, décrocha sa pioche.

— Tu me pars pas... t'y vas pas... tu trouves qu'il est trop tard ?... questionna timidement l'Horace.

Pascault haussa les épaules, sans rien répondre, avec le geste las d'un homme pour qui tout est désormais inutile...

— Pauv'vieux, fit l'autre... Monte une bouteille, buvons un coup, ça te remettra !

Pour la première fois, une flamme passa dans les yeux du paysan et il se redressa comme sous un coup de fouet...

— Boire ? rugit-il, boire maintenant ?... Répète ça, ou je t'enfonce comme la futaille que j'avais aller crever de ma pioche !... Mon Jean est mort, sans moi, à cause du vin maudit, et tu voudrais que je boive... Va-t'en !...

Il avança à grandes enjambées, avec le visage contracté, ouvrit la porte toute grande...

— Quoi, fit l'autre, interloqué, qué qu'tu fais ? Où vas-tu, Pascault ?

Alors, Pascault se retourna, pencha vers le facteur un visage bouleversé par le remords, le désespoir et la haine, et tendant la main vers la colline verte, que paraient les plants aux larges feuilles, bien sains, bien touffus et croulants sous les grappes, cria d'une voix rauque :

— J'vas arracher mes vignes, vieil Horace !...

Bruno Ruby.

## BLOC=NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Beyens, ministre belge des Affaires étrangères, a nommé le baron Moucheur, ancien ministre plénipotentiaire directeur des affaires politiques en remplacement du baron de Gaiffier.

## INFORMATIONS

— Voici en quels termes élogieux vient d'être cité le sous-lieutenant André Fayer, conseiller municipal de Paris : « Officier remarquable d'énergie et de décision. En congé de plusieurs semaines pour assister à la session du conseil général de la Seine, est rentré de son propre mouvement au bout de cinq jours, apprenant que sa batterie était engagée dans l'offensive de la Somme. A donné à plusieurs reprises l'exemple du courage et du sang-froid en maintenant son personnel aux places, et a continué dans des circonstances très difficiles des tirs efficaces. »

## MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du compositeur Fournier avec Mlle Gabrielle Tessier.

— Nous apprenons les fiançailles du comte Armand de Gontaut-Biron, fils du comte Antoine de Gontaut-Biron et de feu la comtesse de Gontaut, née la Panouse, avec Mlle Jeanne Burckhard, une des plus charmantes jeunes filles de la société brésillienne.

— M. Alfred Drein, chevalier de la Légion d'honneur, blessé au début de la guerre, est fiancé à Mme Guillaume Beer, bien connue en littérature sous la pseudonyme de Jean Dornis.

## DEUILS

— Le 26 septembre, à l'occasion du premier anniversaire de la mort du colonel Louis-Joseph Baume, tué à Fennet près de Somain, toutes les messes seront célébrées pour le repos de son âme, dans l'église Saint-François-Xavier.

Nous apprenons la mort :

De M. Robert Lenoir, sergent aux zouaves, âgé de vingt-quatre ans, tué le 25 septembre d'un éclat d'obus à la tête, fils du député de la deuxième circonscription de Reims :

De M. Charles Bourcier, conseiller général des Deux-Sèvres, notaire et maire de Lezay :

Un général de brigade en retraite Lasguy, décédé à Carman, âgé de quatre-vingt-cinq ans, commandeur de la Légion d'honneur :

De Mlle de Nadeau, infirmière major à l'armée d'Orient, morte au château de Rougemont des suites d'une maladie contractée au chevet des blessés :

De M. Eugène Pouillart, du 23<sup>e</sup> territorial, officier de l'Instruction publique, artiste, décorateur, mort des suites d'une maladie contractée au front :

De comte de Portmarin, fils du célèbre critique, décédé au château des Angles, près d'Avignon, à soixante-douze ans :

De chef d'escadron Henry Leclerc, commandant le 5<sup>e</sup> groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire des croix de guerre française et anglaise, mort pour la France.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 32-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## TRIBUNAUX

## Le meurtre de l'agent Petitjean

Dans la nuit du 18 au 19 mai dernier, rue Eugène-Manuel, à Passy, le gardien de la paix Petitjean se mettait à la poursuite d'un malfaiteur sortant de l'immeuble 1, rue de Passy. Sur le point d'être capturé le malfaiteur, armé d'un pistolet automatique, fit feu sur l'agent qui tomba mortellement atteint. L'enquête pour retrouver le fugitif fut confiée à l'inspecteur principal Léoni qui établit rapidement que l'auteur du meurtre n'était autre que Louis Vaillant, âgé de vingt-deux ans, peintre en bâtiment. Ce dernier, qui avait été arrêté le 10 mai à Neuilly pour un vol commis avec la complicité de Charles Sauvair, vingt-deux ans, forgeron, avait réussi à se dégager des mains des agents. Ces malfaiteurs étaient affiliés à une bande qui opérait de préférence chez les épiciers de Paris ou de la banlieue. L'inspecteur principal Léoni fit arrêter Vaillant dans un hôtel meublé de la rue des Tournelles. Vaillant était encore au lit, son pistolet automatique placé sous son traversin. Il n'eut pas le temps de faire usage de son arme. Après avoir nié, il reconnut être l'auteur du meurtre du malheureux agent.

Faubourg Montmartre, les policiers arrêtèrent un troisième complice, Carlos Pérot, vingt-quatre ans, confiseur, qui était de l'expédition de Passy. Tous deux, d'ailleurs étaient recherchés pour déserlion.

Pérot avoua que lorsqu'il retrouva Vaillant, celui-ci lui dit : « Je suis content, j'ai essayé mon « feu ! » J'ai buté un filic. J'ai vengé Charlot... »

Le trio comparaissait, hier, devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par le conseiller Couvert. Vaillant renouvela ses aveux, ajoutant qu'il regrettait la mort de l'agent Petitjean. Ses deux complices ont sollicité l'indulgence des jurés.

Après une longue délibération — soixante-quatre questions étaient posées — le jury déclare Vaillant coupable de meurtre avec circonstances atténuantes, et ses complices coupables d'une série de cambriolages avec le bénéfice des circonstances atténuantes.

En conséquence, Louis Vaillant a été condamné aux travaux forcés à perpétuité; Carlos Pérot et Charles Sauvair à trois ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

## Faux aviateur et escroc

Gaston Lachaud, soldat au 3<sup>e</sup> régiment colonial, avait été réformé avec pension pour graves blessures de guerre au Maroc: il est aujourd'hui amputé d'une jambe. Titulaire de la médaille militaire, Lachaud vint à Paris, où il pratiqua l'escroquerie, se donnant comme aviateur mutilé de la guerre actuelle. Et pour donner plus de véracité à ses prétendus exploits, il arborait sur un uniforme d'officier la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre avec quatre palmes. Arrêté, une première fois, il comparaissait en juin dernier devant le tribunal correctionnel. Il fut acquitté sur les conclusions du docteur Wallon le déclarant irresponsable. Cependant le port illégal de décorations l'avait fait rayer des médailles militaires. Lachaud n'en continua pas moins ses escroqueries. Hier, il était traduit devant la dixième chambre correctionnelle qui l'a condamné à quatre mois de prison.

## Faits divers

Un drame dans une usine. — Vers 7 heures, hier matin, un chauffeur, Eugène Rolhauser, soixante-quatre ans, demeurant 42, rue de Sambre-et-Meuse, employé dans une usine, 22, rue Sibuet, se querellait avec un jeune ouvrier, Fernand Picard, dix-neuf ans, demeurant passage Brunoy, quand, soudain, ce dernier s'arma d'un couteau et l'en frappa à l'abdomen.

L'état de la victime est des plus alarmants. Le meurtrier a été arrêté.

Tué par la chute d'un plancher. — A midi, hier, un plancher sur lequel se trouvait ammassée une grande quantité de bois, tout à coup a cédé, dans un atelier de menuiserie situé 63, boulevard de Ménilmontant. Un ouvrier dont l'identité n'est pas encore établie a été complètement enseveli.

Les pompiers n'ont pu retirer que le cadavre du malheureux.

## Nouvelles parlementaires

## Les agissements des mercantis du front

M. Maurice Braibant, député des Ardennes, vient d'adresser au ministre de la Guerre la lettre suivante :

« Monsieur le ministre,

« Au cours de mes voyages dans la zone des armées, j'ai été mis au courant d'un fait scandaleux sur lequel je crois devoir appeler votre attention.

« Un certain nombre de chambres de commerce ayant émis des coupures de 2 francs, 1 franc et 50 centimes, certains mercantis, non contents de vendre leurs marchandises aux soldats à des prix exorbitants, ne consentent à prendre des coupures des chambres de commerce en paiement qu'avec un rabais de 20 à 30 0/0. Les malheureux poilus sont donc doublement exploités. En attendant qu'interviennent des sanctions judiciaires, ne pourriez-vous, monsieur le ministre, donner des instructions pour que les mercantis coupables de ces agissements voient leurs établissements consignés à la troupe ? Quelques exemples suffiraient, je pense, pour faire cesser ce honteux trafic.

« Veuillez agréer, etc.

MAURICE BRAIBANT, député. »



# THÉÂTRES

Le festival des trois gardes. — Aujourd'hui, au Trocadéro, à 8 heures précises (ouverture des portes à 2 heures), festival militaire avec la musique de la Garde royale serbe, la musique royale du 1<sup>er</sup> régiment des Guides belges et la musique de la Garde républicaine.

Théâtre Réjane. — Aujourd'hui, trois repré. Mat. 2 h. 15 et 4 h. 30. Soir. 8 h. 30. Films officiels. *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme*. Grand orchestre. Chants patriotiques.

A l'Olympia. — En mat. et en soir., nouveau spectacle : le chansonnier populaire Dalbret, Dave Loty, Carmen Dax, Mlle Mitty, Suzanne Chevalier, Hill-Chery-Hill, les Kraton's, the Black Diamond's, le Hoen et Dupreec, trio Katsapp ; Mac Norton (l'Aquarium Humain), les Snokum, etc., et le petit Béguin, sketch joué par Raimu, Mlle de Mornand et M. G. Chuzac.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30 avec la luxueuse revue à grand spectacle *Ça gaze*.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

## La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *la Marche nuptiale*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Pailasse*, Lakmé.  
Odéon. — A 2 heures, *Crime et châtiment*.  
Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Gymnase, Théâtre Michel, 2 h. 30; Odéon, 2 h.; Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Th. Sarah-Bernhardt, Variétés, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30.

## La Soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *Primerose*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.  
Odéon. — A 8 heures, *Crime et châtiment*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.  
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).  
Gymnase. — A 8 h. 30, *le Great Raymond*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *le Maître de forges*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberté*. Mardi, *le Sphinx*.  
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!*  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Th. Réjane. — *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme*.  
Mat. jeudi, 2 h. 45. Dim. 2 h. 15 et 4 h. 30.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 30, *Fregoli, Pepita*.  
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça gaze*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Leçon de danse*.  
Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.  
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.  
Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique)

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Double jeu*; En Alsace avec nos chasseurs. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Omnia-Pathé. — *Laquelle ? Toison d'or* (comédie); *Un cadavre qui tombe du ciel*. Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — tous les jours, mat. et soir.

## Les résultats des "Journées"

Les comités des diverses "journées" qui ont eu lieu pendant la guerre ont communiqué au ministre de l'intérieur le bilan de leurs recettes et de leurs dépenses. Voici le résumé des renseignements fournis :

Journée du Drapeau belge. — Produit global brut : 3.509.562 fr. 05.  
Oeuvre du Soldat au front. — Recettes : 7 millions 137.561 francs.  
Journée du Secours national. — Recette globale brute : 5.773.393 fr. 50.  
Journée des Orphelins de la guerre. — Recette globale brute : 3.517.923 fr. 60.  
Journée des Eprouvés de la guerre. — Recette globale brute : 3.802.332 francs.  
Journée du Poilu. — Recette : 3.704.185 francs.  
Journée de Paris du 14 juillet 1915. — Recette globale brute : 579.647 francs.

Les résultats de la Journée serbe et ceux de la Journée de Paris du 14 juillet 1916 seront publiés aussitôt qu'ils auront pu être définitivement arrêtés.

## LES SPORTS

### AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Critérium des 100 kilomètres : A 8 heures du matin, départ à Versailles, pour le parcours du championnat de France, organisé par le C. A. de la Société Générale pour l'obtention du brevet militaire.

Football Association. — Deux grands événements : A 2 heures, au Parc des Princes : C. A. de Paris, contre A. S. Française, L. F. A. (U.S.F.S.A.) — Olympique (L.F.A.), contre U.S.A. Clichy (U. S. F. S. A.).

La coupe Dewan (finale). — Gallia Club (1) contre C. A. du XIV<sup>e</sup> (1), sur le terrain du C. A. F.

Marche. — Les Audax Pédestres (100 kilomètres) : Arrivée des coureurs partis hier soir à 10 heures (56 engagés).

Course à pied. — Le tour du fort de Montrouge (5.000 mètres) : A 9 heures, à la Vache-Noire, course organisée par la F. C. A. F.

Lawn-Tennis. — A La Boule : Ce matin et toute la semaine, épreuves organisées par la Société La Boule, au profit de la Croix-Rouge; finales, le 1<sup>er</sup> octobre.

**LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME INSTANTANÉMENT LES ACCES D'ASTHME. LE SOULAGEMENT EST DURABLE. 2 FRANCS, PHARMACIES.**

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



# La Foire de Bordeaux

Une citation tout à fait spéciale est due à la participation des

**ETABLISSEMENTS LOUIS COLOMBIER et Cie** d'Armentières.

Ces établissements ont, en effet, particulièrement souffert de la guerre. Occupant en 1914 un millier d'ouvriers, ils ont entrepris, en décembre dernier, la construction d'une nouvelle usine de tissage à Hazebrouck, c'est-à-dire à moins de 30 kilomètres d'Armentières qui est actuellement à proximité immédiate de la ligne de feu, et où, avant la guerre, étaient installées leurs usines de filature, tissage et blanchisserie. En moins de neuf mois, ce nouveau tissage construit suivant les règles de l'hygiène et muni de tous les perfectionnements suggérés par une longue carrière industrielle s'est trouvé prêt à fonctionner. Ses toiles de ménage, ses toiles blanches, ses toiles pour vêtements et pour chaussures, sont très appréciées de la clientèle. La maison LOUIS COLOMBIER et Cie très connue dans les administrations publiques a, depuis le début des hostilités, exécuté des marchés importants pour la Guerre et la Marine. C'est une des plus grosses affaires d'exportation dans l'article toiles; elle est représentée sur les principaux marchés du monde où ses produits jouissent depuis longue date d'une réputation justement méritée.



Stand de la MAISON MARIE BRIZARD ET ROGER. Fabricants de liqueurs, universellement connus.

Stand n° 66. LA SOCIÉTÉ DU SELENIFUGE, 27, boulevard des Italiens, Paris, expose une série de produits fabriqués spécialement pour chaque nature d'eau et destinés à combattre l'incrustation et la corrosion des chaudières, des moteurs et des radiateurs d'automobiles.



Stand de Mlle A. LABATUT, inventeur des pruneaux fourrés glacés. Pruneaux au vin, pour les soldats.



Vue intérieure du stand de M. HONORÉ PICON, distillateur, 11, rue Poitevin, Bordeaux.



Stand de la MAISON A. BADIÉ, 26, allées de Tourny, Bordeaux.

Quoique bien connue de tous les visiteurs, cette maison, dont la réputation n'est plus à faire, a tenu à exposer à la Foire des Echantillons quelques-unes de ses spécialités : « Les Fanchonnettes bordelaises », « les Bonbons à la Cerise », « Mes Fontons », bonbons au chocolat parfait, « Les Pralines girondines ». Ces friandises délicieuses sont en vente au dépôt de Paris, 18, rue Franklin.



M. DOUMERGUE au stand de la CUISINE RAYNAL ET ROQUELAURE, Capdenac (Aveyron).



Stand de la BRASSERIE ATLANTIQUE, quai de Brienne, Bordeaux.

(A suivre.)

Jean Barsac



## NOS NOUVELLES PRIMES

EXCELSIOR offrira cette année à ses Abonnés d'un An deux magnifiques estampes de JONAS

Après sa collection de gravures d'art si appréciées, Excelsior a pensé être particulièrement agréable à ses Abonnés en leur offrant, cette année, une véritable prime. Il a demandé au jeune maître JONAS, dont les dessins dans l'illustration ont été si remarquables, d'établir spécialement pour eux deux planches originales dans la note exacte et émue qui lui est particulière, toutes deux inspirées des événements actuels.

Le peintre JONAS a donc, à notre demande, exécuté :

### LA PERMISSION DU BERCEAU

scène d'intimité tendre et profonde, allusion charmante à la permission récemment accordée aux soldats qui viennent d'être pères.

### LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !

superbe tableau représentant un des épisodes les plus glorieux de cette guerre qui en compte tant, et où le peintre a su concentrer tout l'héroïsme de nos soldats.

En pleine attaque, frappé mortellement, le capitaine A. F... se tournant vers son premier lieutenant, lui dit simplement ces mots qui égalent en beauté le fameux « Debout, les morts ! » : « Lieutenant... à vous l'honneur ! »

Tirées en platinogravure sur papier grainé, avec encre et grandes marges 53 X 41, ces deux magnifiques estampes sont de véritables tableaux. Ceux qui auront pu se les procurer les feront certainement encadrer, car ils méritent une bonne place dans tous les intérieurs, les plus riches comme les plus modestes.

Ajoutons que cette merveilleuse prime sera exclusivement réservée à nos Abonnés d'un an et ne pourra, à aucun prix, se trouver dans le commerce ; elle a donc une très réelle valeur.

L'envoi recommandé des deux estampes sera fait franco à partir du 15 octobre.

Joindre pour tous frais au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les colonies ; 1 fr. 60 pour l'étranger.

Malgré l'importance de cette prime, nos Abonnés ont toujours droit à l'envoi, pendant trois mois, d'Excelsior, en collections hebdomadaires à un militaire du front.

Dès maintenant, tout abonnement souscrit ou renouvelé pour un an donne droit à l'envoi des deux estampes. Les envois ne pourront être faits qu'à partir du 15 octobre, et dans l'ordre des inscriptions.



LA PERMISSION DU BERCEAU, par JONAS

## Communiqués

La Société française de Secours aux Blessés militaires, s'occupe activement de l'organisation de l'hôpital de Bucarest. Tout le matériel médical et chirurgical, y compris un service complet de radiographie, la lingerie, la pharmacie, les objets de pansements sont prêts et partiront dès les premiers jours de la semaine prochaine. Le personnel médical et infirmières, suivra de près, sous la direction de M. le vicomte d'Harcourt, délégué de la société.

La création, par la Chambre de commerce de Paris, d'une école commerciale pour jeunes filles a trouvé le meilleur accueil auprès du public. Les cours préparatoires de première année et de deuxième année commenceront le lundi 2 octobre.

La Société Anonyme d'Appareils de Prothèse, 10, rue de la Pépinière, Paris, expose, de 2 à 4 h., sa nouvelle JAMBE AMERICAINE, qui fonctionne comme une jambe naturelle à l'insu de l'amputé.

## HERNIE

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. Demandez la Nouvelle Méthode du Docteur L. GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis. Ecrire Institut Orthopédique, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 24 SEPTEMBRE 1916

## L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Que répondre à des paroles si simples, si franches ?

Je me suis jetée à son cou, et je lui ai dit :

— Mon oncle, vous êtes la perle des oncles, et moi une petite sotte.

Puis, j'ai ajouté :

— Seulement, vous avez eu beau faire et beau dire : les rosiers produisent des roses et les Nozeroy des artistes. Je suis une artiste malgré tout.

— Je le sais bien ! a soupiré mon oncle.

— Seulement, ce que vous ne savez pas et que j'ai découvert, c'est que vous aussi, oncle Hugues, vous êtes un artiste.

— Moi ! Ah ! par exemple !

Et j'ai cru que d'indignation il allait étouffer.

15 novembre 190...

L'hiver arrive cette année avec une rapidité effrayante. Hier la première neige a fait son apparition et je suis restée des heures à la regarder tomber sur la mer. Les gros flocons faisaient l'effet de papillons qui tout à coup disparaissaient dans une mer couleur de bronze, et la mer grondait sourdement, comme furieuse de recevoir cette averse inattendue.

J'ai cru que par ce temps épouvantable mon oncle ne sortirait point ; mais, comme la marée descendait à 2 heures, tout de suite après déjeuner

il a chaussé de grosses bottes et est allé faire un tour aux Roches-Noires.

D'ailleurs, la neige ayant cessé de tomber, je suis sortie avec Pénélope qui allait faire ses commissions. Puis, comme nous passions devant les Laloupie, voici une nouvelle rafale.

A sa fenêtre, derrière ses carreaux, M. Laloupie regardait neiger.

En nous voyant il est sorti, et, de force, nous a introduites chez lui pour nous abriter, et j'ai eu la joie de faire la connaissance de Mme Laloupie et de Mlle Arsène, sa fille.

Mme Laloupie est une grande femme sèche et jaune qui a dû être fort jolie, mais il y a longtemps. C'est une Villersoise — dit-on Villersoise ? — et elle était la fille d'un gros propriétaire du pays. Elle m'a paru très insignifiante et émettant des prétentions au bon ton et au parisianisme. Je ne lutterai pas avec elle sur ce terrain, moi, pauvre fille de Billancourt.

Arsène a dix-huit ans, et est l'aînée de onze enfants. Elle est petite et boulotte, comme son père ; de fort beaux yeux, des traits réguliers, mais une physionomie qui ne dit rien. Ses journées se passent à broder, et, une heure par jour, elle fait du piano. Elle a paru fort étonnée quand je lui ai dit que je n'entendais rien aux petits ouvrages, et plus surprise encore quand je l'ai assurée que les petites broderies qu'on faisait soi-même étaient bien moins belles que celles que l'on achetait dans les magasins et qu'elles coûtaient plus cher.

La neige tombait toujours et je commençais à m'ennuyer quand ces dames de la poste sont arrivées, ou plutôt deux des filles de la dame de la poste : Mlles Jeanne et Marie Boldric, de jeunes femmes de vingt à vingt-cinq ans. Arsène s'est jetée dans les bras de ses amies ; on s'est embrassé comme si on ne s'était pas vu depuis un siècle.

Bien entendu on m'a présentée, mais Mlles Boldric m'ont regardée assez dédaigneusement.

Vite on a fait de la musique ; ces demoiselles avaient apporté des morceaux que leur cousin leur envoi de Paris. Et tout ce qu'il y a de plus nouveau, ma chère ! Et Jeanne et Arsène, à quatre mains, ont péniblement déchiffré ces morceaux, la nouveauté du jour.

La cacophonie a duré une bonne demi-heure et la neige tombait toujours.

Mme Laloupie m'a demandé de jouer un morceau.

— Je vous demande pardon, madame, mais je ne suis pas musicienne !

— Est-ce possible ? s'est-on écrié à la ronde.

Et tout le monde m'a regardée curieusement, et j'ai senti que le dédain, pour moi, des demoiselles Boldric s'accroissait encore davantage.

— C'est curieux que vous, une fille d'artiste, vous n'aimiez pas la musique.

— Mais, madame, ai-je répliqué, je n'ai point dit que je n'aimais pas la musique. On peut aimer la musique et ne pas être musicienne, comme on peut aimer la peinture et ne pas savoir peindre : c'est mon cas.

— C'est égal, c'est une grosse distraction qui vous manque. C'est si agréable de faire de la musique !

Et j'ai pensé que lorsqu'on jouait comme Arsène ou Mlles Boldric, c'était peut-être agréable pour ceux qui étaient au piano, mais non, sûrement, pour ceux qui écoutaient.

Il neigeait de plus en plus fort et Mme Laloupie a fait servir le thé.

— Tiens ! vous avez des serviettes nouvelles ?

— Oui, nous les avons fait venir la semaine dernière du Louvre. Elles sont jolies, n'est-ce pas ?

— De fort bon goût.

— Et tout ce qui se fait de plus nouveau. Madame de Roussa, vous savez, cette dame qui louait le chalet norvégien...

— La grande rousse ?

— Oui ! Eh bien ! elle en avait de semblables.

Ayuntamiento de Madrid



## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

**FOOTBALL 3<sup>FR.</sup> ELIMS PIERRE**  
BAS - MAILLOTS  
SACS-CULOTTES

dans la cour. 10, Fg Montmartre  
et 162, avenue Ma'koff, Paris.

**SAVON TRICAP**  
SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

**LA HERNIE**  
N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
CREATEURS DE LA CHAPELLE NERVOUS  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes**  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

**CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**  
Tirage du 22 Septembre 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communaux 2,50 % 1892	496.580	100.000 fr.
Communaux 3 % 1912...	1.533.403	100.000 —
Fonciers 2,50 % 1895...	310.436	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre  
Prix : France 1 fr. — Étranger : 2 fr. par an.

**HEVALIA**  
Pommade Résolutive  
Cicatrisation de toutes Plaies purulentes ou non  
et contre les Ulcères variqueux ou autres,  
Panaris, Anthrax, Furoncles, Hémorroïdes  
Demander la Notice gratuite : Laboratoire de l'Hevalia  
16, Boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris.  
Le Pot 2<sup>fr.</sup> 50. - Se trouve dans toutes les Pharmacies.

**EAU VERTE**  
DE  
**MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
LE  
PURGATIF FRANÇAIS

**Képhaldol**  
Comprimés souverains contre les  
**Névralgies**  
Les névralgies, sciatiques, migraines,  
maux de reins, rages de dents, rhumatismes  
sont vite calmés et guéris par le Képhaldol :  
spécifique absolument inoffensif et sans rival.  
J. RATIE, ph<sup>o</sup>, 45, rue de l'Échiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0<sup>fr.</sup> 50

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 31, Mazade, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

## CURE D'AUTOMNE

Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au printemps, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette CIRCULATION DU SANG, de laquelle dépendent la Vie et la Santé. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs et de l'Estomac, Faiblesse, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête, Éblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.



Exiger ce portrait

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : 4 fr. le flacon, 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons, 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAC. DUMONTIER, à Rouen.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE DES DAMES. La boîte, 1 fr. 50 : franco poste, 1 fr. 75.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiature d'automne sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

A l'approche de l'automne, la plus belle saison à Biarritz et sur toute la Côte d'Argent, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler que cette contrée privilégiée est desservie par un train de nuit rapide et confortable qui la met à treize heures environ de Paris.

Ce train, composé d'un wagon-restaurant, de wagons-lits et de voitures directes de toutes classes, part de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5 pour arriver à Bordeaux à 3 heures, à Dax 5 h. 36, à Bayonne 6 h. 30, à Biarritz à 6 h. 57, à Saint-Jean-de-Luz 7 h. 13 et à Hendaye 7 h. 28.

Il est en outre intéressant de rappeler que ce même train, avec ses correspondances, dessert les stations thermales et climatiques des Pyrénées centrales et permet d'arriver le lendemain de bonne heure à Pau, Lourdes, Argelès-Gazost, Pierrefite-Nestalas, Cantorci, Luz-Saint-Sauveur, etc.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, consulter les documents officiels.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

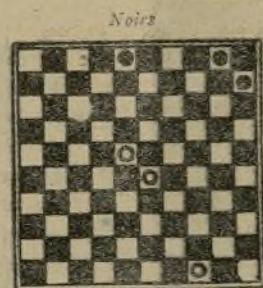
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

— C'était la première année qu'elle venait à Villers, mais elle s'y est plu beaucoup et elle a dit à Mme Gourbault qu'elle reviendrait.  
— Il n'y a pas à dire, Villers est une des stations les plus agréables du littoral.  
— C'est si près de Trouville !  
— Hélas ! a soupiré Mlle Jeanne Boldric, l'année, Villers n'est pas très agréable l'hiver...  
— A propos, s'est écriée, tout à coup, Mlle Marie Boldric, vous ne savez pas la nouvelle ?  
— Non.  
— Et tout le monde curieusement s'est approché de la nouvelliste.  
— Depuis deux jours nous avons un nouvel habitant à Villers.  
— Que dites-vous là ? En hiver ?  
— Il est descendu à l'Hôtel du Calvados.  
— Un voyageur de commerce ?  
— Non pas ! Il a retenu une chambre pour un mois ou deux !  
— Et l'on ne sait pas qui c'est ?  
— Oh ! nous saurons bien son nom un jour ou l'autre, a répliqué Mlle Jeanne, rien n'est caché pour les dames de la poste.  
— Il y a trois ou quatre ans, a dit Mme Laloupie, un homme de lettres est venu passer ici tout l'hiver ; je ne sais plus son nom, mais il est de l'Académie ; il a fait un roman qui se passe ici.  
— C'est peut-être un romancier aussi.  
— En tous les cas, a dit Mlle Arsène, dès que vous saurez quelque chose, vous nous le direz.  
— Vous pouvez y compter.  
Heureusement qu'il ne neigeait plus. J'ai salué l'honorable société et je suis partie tout heureuse d'être débarrassée de ces odieux bavardages.  
Ah ! heureusement que je ne suis pas comme ces jeunes filles ; s'il me fallait vivre en leur société je crois que je deviendrais folle.

16 novembre 190...  
Si Arsène Laloupie et Mlle Boldric étaient à ma place, je pense qu'elles seraient fort heureuses, car, sans que je l'aie recherché aucunement, je sais quel est cet étranger qui est descendu à l'Hôtel du Calvados.  
Il était midi et demi, les hors-d'œuvre étaient sur la table, et moi, à la fenêtre de la salle à manger, je guettais oncle Hugues qui était en retard ; à la cuisine, Pénélope pestait, jurant ses grands dieux qu'il était impossible de faire de la cuisine dans ces conditions et que le bifteck serait certainement réduit à l'état de semelle de botte.  
Mon oncle Hugues est l'exactitude même, et, à midi sonnant, il déroule sa serviette : je n'étais pas sans un peu d'inquiétude ; il était allé sur la falaise faire sa promenade habituelle, et je savais que, parfois, tenté par une ammonite, il s'approchait assez des bords, ce qui est fort dangereux.  
Avec ça, ce temps de fin novembre était d'une tristesse indicible, avec un ciel bas, touchant presque les arbres, d'un gris sale, et ce vent qui géignait, et là-bas, aux pieds de la falaise, cette mer qui hurlait lugubrement.  
Nulle n'est plus impressionnable que moi ; le temps qu'il fait influe d'une façon pernicieuse sur mes pensées, et je me sentais toute triste à pleurer.  
Enfin, là-bas, sa grande silhouette se découpant sur le ciel de vieil étain, j'aperçus mon oncle.  
— Pénélope voici monsieur !  
— Il était temps, une minute de plus et en fait de bifteck vous n'auriez eu qu'un morceau de bois carbonisé.  
Mon oncle arrivait, il se hâtait et il gesticulait, ce qui était assez extraordinaire, étant donné son calme, et il paraissait fort agité, lui qui prétendait que s'il a des nerfs, comme tout le monde, du moins ses nerfs l'ont toujours laissé tranquille.  
(A suivre.)

## Distractions pour les tranchées



Noirs

SOLUTIONS  
DES PROBLÈMES

N° 206

1. 42 38	4. 17 28
2. 29 25	5. 18 29
3. 40 34	6. 29 40
4. 49 43	7. 40 49
5. 38 32	8. 49 38
6. 32 3	9. 38 32
7. 25 20	10. 32 25
8. 37 31	11. 20 37
9. 3 6	12. 31 3

Blancs

Les blancs jouent et gagnent

N° 210. — DAMES  
par M. Gaston Boudin

N° 207

SIX — IX = S  
IX — X = I  
XI — I = N

vaux SIX

N° 208

Tout vient à point à qui sait attendre.

N° 209

GOND  
IVER  
RAMS  
AINE  
FOUR  
ETAT

N° 211. — Charade fantaisiste

Chaussez le premier.  
Mangez le deuxième.  
Cherchez le troisième.  
Jouez de l'ancien.

N° 212. — Rébus graphique

Lezard	Moine
Ris	Vent
7	Est

Nous donnerons les mentions de solutions justes, dimanche prochain.



# LA POSTE AUX ARMÉES

par jour :  
**4 MILLIONS**  
de  
**LETTRES**

**300 000**  
**CHARGEMENTS**

**50 000**  
**JOURNAUX**

**10.000**  
**MANDATS**  
*(Mandats-poste  
et télégraphiques)*

Le bureau central militaire de Paris qui, en octobre 1914, comptait, à l'Hôtel des Postes, un effectif de 26 employés, en compte à présent 2.050.

C'est dire quel a été, depuis cette époque, l'accroissement de la correspondance.

Au cours du troisième mois de la guerre, en effet, le personnel acheminait quotidiennement vers le front 600.000 lettres et 40.000 paquets.

En décembre 1914, ces chiffres s'élevaient à 1.600.000 pour les lettres et à 230.000 pour les paquets.

Aujourd'hui, plus de 4 millions de lettres ordinaires, 300.000 chargements, 50.000 journaux et 10.000 mandats-cartes et mandats télégraphiques sont expédiés chaque jour !

Les chargements et paquets représentent un poids de 220.000 kilos — soit 44 wagons — et un volume de 600 à 700 mètres cubes. La France entière, en temps normal, n'en reçoit pas davantage et le nombre des lettres envoyées aux soldats est triple de celui qui est d'ordinaire distribué à l'ensemble de la population parisienne !

Ces informations ont été publiées par le Bulletin des Armées de la République.